

ClicMag

MARC COPPEY

L'homme-violoncelle



© Kyoko Homma



J.S. Bach : Les Suites pour violoncelle
Yo-Yo Ma, violoncelle



G. Bizet : Carmen
Arquez, Johansson, Hendricks, Tsallagova, Cernoch, Sgura, Dan, Kaiser, Carignani, Tambosi



F. Faccio : Hamlet
Cernoch, Sgura, Dan, Kaiser, Carignani, Tambosi



G.F. Haendel : Arminio
Cencic, Snouffer, Kubas-Kruk, Petrone, Sancho, Willetts, Kudinov, Petrou



G.F. Haendel : Serse, opéra, HWV 40
Arquez, Baumgartner, Zazzo, Alder, Carydis, Köhler



T. Larcher : Dac Jagdegewehr
Tritschler, Schuen, Aristidou, Peri, Vermeulen, Boder, Markovics

CM754408 2 DVD / CM754504 1 BD CM742208 1 DVD / CM742304 1 BD CM740608 2 DVD / CM740704 1 BD CM744408 2 DVD / CM744504 1 BD CM747908 2 DVD / CM748004 1 BD CM754208 1 DVD / CM754304 1 BD



J. Massenet : Don Quichotte
Bretz, Stout, Goryacheva, Cohen, Clément



W.A. Mozart : Don Giovanni
Alberghini, Lungu, Novikova, Korchak, Nekvasil, Domingo



W.A. Mozart : L'Enlèvement au sérail
Devieille, Ruiten, Peter, Schmitt, Metha, Strehler



W.A. Mozart : Les Noces de Figaro
Alvarez, Damrau, Schultz, Werba, Crebassa, Chiuri, Welsler-Möst, Wake-Walker

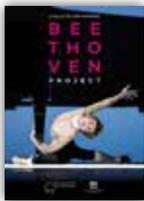


W.A. Mozart : Lucio Silla
Spicer, Ruiten, Crebassa, Kalna, Sementazo, Minkowski, Pynkoski



W.A. Mozart : Requiem
Kühmeier, Kulman, Behr, Dekeyser, Minkowski, Bartabas

CM754008 1 DVD / CM754104 1 BD CM745208 2 DVD / CM745304 1 BD CM752008 2 DVD / CM752104 1 BD CM743108 2 DVD / CM743204 1 BD CM743308 2 DVD / CM743404 1 BD CM741808 1 DVD / CM741904 1 BD



J. Neumeier : Beethoven Project, ballet sur la vie et l'œuvre de Beethoven
Ballet de Hambourg



J. Neumeier : Nijinsky, ballet sur des musiques de Chopin, Schumann, Rimsky et Chostakovitch
Ballet de Hambourg



J. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann
Osborn, Roberts, Minasyan, Jaho, Schrott, Rizzi, Kratzer



S. Prokofiev : Roméo et Juliette
San Francisco Ballet



G. Puccini : La Bohème
Lungu, Berrugi, Besong, Cavalletti, Nosedà, Ollé



Rossini : L'Italienne à Alger
Bartoli, Abdrzakov, Corbelli, Rocha, Spinosi, Leiser, Caunier

CM753608 1 DVD / CM753704 1 BD CM744208 2 DVD / CM744304 1 BD CM752808 2 DVD / CM752904 1 BD CM739008 1 DVD / CM739104 1 BD CM742608 1 DVD / CM742704 1 BD CM801808 2 DVD / CM801904 1 BD



P.I. Tchaikovski : La Dame de pique
Didyk, Markov, Stoyanov, Aksenova, Diadkova, Jansons, Herheim



G. Verdi : Attila
D'Arcangelo, DeYoung, Grigolo, Mariotti, Abbado



G. Verdi : Falstaff
Maestri, Salsi, Gandia, Battistoni



G. Verdi : Giovanna d'Arco
Yeo, Ganci, Mangione, Leoni, Tebar, Boddeke, Greenaway



G. Verdi : I due Foscari
Domingo, Meli, Pirozzi, Isotton, Concetti, Mariotti, Hermanis



G. Verdi : La Force du destin
Stemme, Miles, Licitra, Alvarez, Krasteva, Pountney, Mehta

CM743908 2 DVD / CM740004 1 BD CM748708 1 DVD / CM748804 1 BD CM752508 1 DVD / CM752304 1 BD CM745608 1 DVD / CM745704 1 BD CM742008 1 DVD / CM742104 1 BD CM751008 2 DVD / CM751104 1 BD



G. Verdi : Otello
Cura, Röschmann, Alvarez, Bernheim, Thielemann, Boussard



G. Verdi : Missa da Requiem
Di Giacomo, DeYoung, Grigolo, Illdebrando, Dudamel



G. Verdi : Simon Boccanegra
Salsi, Rebeka, Pape, Castronovo, Gergiev, Kriegelburg



G. Verdi : Un bal masqué
Beczala, Peteau, Harteros, Fomina, Mehta, Erath

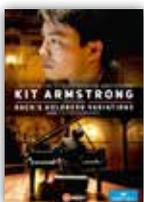


R. Wagner : La Valkyrie
Seiffert, Zeppenfeld, Kowaljow, Harteros, Kampe, Mayer, Thielemann, Nemirova



R. Wagner : Le Vaisseau fantôme
Gazheil, Owens, Petrenko, Berchtold, Jahns, Luisi, Curran

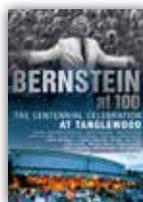
CM740008 1 DVD / CM740104 1 BD CM741208 1 DVD / CM741304 1 BD CM802608 2 DVD / CM802704 1 BD CM739408 1 DVD / CM739504 1 BD CM742808 2 DVD / CM742904 1 BD CM753808 2 DVD / CM753904 1 BD



Kit Armstrong : Live au Concertgebouw Amsterdam. Œuvres de J.S. Bach, Bull, Byrd et Sweelinck



L. Bernstein au Schleswig-Holstein Musik Festival. Leçons de musique, conférences et masterclasses.



Bernstein at 100 : Célébration du Centenaire à Tanglewood
Nelsons, Eschenbach, Tilson Thomas, Williams, Lockhart



Gustavo Dudamel dirige Piazzolla, Schifrin, Ginastera : Tango sous les étoiles



Juan Diego Florez chante Mozart : Birgit Nilsson : A league of her own, film documentaire
Orchestra La Scintilla; Riccardo Minasi, direction



Birgit Nilsson : A league of her own, film documentaire
Birgit Nilsson

CM741608 1 DVD / CM741704 1 BD CM746608 3 DVD / CM746704 1 BD CM747608 1 DVD / CM747704 1 BD CM739608 1 DVD / CM739704 1 BD CM754808 1 DVD / CM754904 1 BD CM800008 1 DVD / CM800104 1 BD



Julius Eastman (1940-1990)

Evil Nigger; Gay Guerrilla

Kai Schumacher, piano; Patricia Martin, piano; Benedikt Ter Braak, piano; Mirela Zhulali, piano

0301645NM • 1 CD Neue Meister

Enfant terrible de l'histoire américaine de la musique, Julius Eastman (1940-1990) bouscule avec une certaine sauvagerie les canons de la musique minimaliste. Controversé bien sûr, gay, drogué et SDF, mort du SIDA dans l'indifférence générale, il injecte dans ses compositions une énergie proprement électrique. Son œuvre est peu connue, ses partitions, un temps sous séquestre ou jetées à la rue comme son auteur, sont rares et difficiles à lire, en l'absence d'explications (souvent disparues) quant à ses méthodes de notation. Ce sont ses deux morceaux-phares que le quatuor de pianistes encapuchonnés et masqués enregistre live au Moers Festival en mai 2020, consacré depuis 1972 à toutes les formes de musique non mainstream, deux morceaux aux titres fondamentalement - et basiquement - contestataires. Leur construction suit un principe organique simple : chaque nouvelle section de l'œuvre contient toute l'information des sections précédentes tout en y ajoutant de nouveaux aspects, ce en démarquant d'éléments structurels les plus petits possibles (une note, sa répétition...). La liberté laissée aux musiciens est ample et la place accordée à leur intuition rend unique chaque interprétation. Celle de Kai Schumacher, Patricia Martin, Benedikt Ter Braak et



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2

Marc Coppey, violoncelle; Polish National Symphony Orchestra; Lawrence Foster, direction

AUD97777 • 1 CD Audite

Le motif obstiné qui ouvre le Premier Concerto pour violoncelle forme sa signature sonore. Marc Coppey le joue sans l'appuyer comme font tant

Mirela Zhulali, posée en urgence sur ce disque dédié au "I Can't Breathe" du Black Lives Matter est pleine de détermination. Elle enthousiasme. (Bernard Vincken)



Willem Jeths (1959-)

Ritratto, opéra en 7 scènes

Dutch National Opera; Amsterdam Sinfonietta; Geoffrey Paterson, direction

CC72849 • 2 CD Challenge Classics

Ritratto est le troisième opéra né de la plume de Willem Jeths (1959-), qui revendique son écriture comme un

processus qui, au travers, notamment, d'intuitions et d'associations, s'efforce à la clarté du propos en privilégiant l'économie de la matière musicale brute : le compositeur travaille avec précision les effets de timbre, impose aux instrumentistes des techniques de jeu inhabituelles, intègre des sources sonores inaccoutumées. Un opéra sur une vie opératique, voilà le point de départ de l'œuvre, le pitch à la base de la commande de l'Opéra National Hollandais : c'est Luisa Casati, la muse, mécène et marquise italienne dont l'extravagance théâtrale, les bals masqués fastueux, le penchant pour l'occulte, font une égérie, au début du XXème siècle, pour tout ce que l'Italie - et au-delà - compte comme mondains et artistes d'avant-garde. Au écnacle de celle qui se voit en "œuvre d'art vivante" manque un compositeur - rôle que Jeths endosse avec entrain, lui dont l'œil a toujours pétillé pour les femmes excentriques. A partir du parcours de la riche aristocrate, de son désir fou mais sincère jusqu'à son déraillement et sa chute, Ritratto interroge : jusqu'où peut-on aller, avant que les choses ne s'emballent, pour faire de son existence une œuvre vivante ? (Bernard Vincken)

de'autres, Lawrence Foster règle un accompagnement vif, sans à coup, subtilement ironique, qu'il transformera en épure dans le Moderato où l'archet du français dira avec une sourde nostalgie l'étrange berceuse. Sommet du Concerto, la grande Cadenza, que Coppey joue en rapsode et où il évoque les accents, le mordant, la fantaisie virtuose de Mstislav Rostropovitch avant que Lawrence Foster n'entraîne les danses juives d'un final où l'ironie reparait : cette clarinette qui crie ! Dans une discographie aussi encombrée, et que domine toujours l'enregistrement de Rostropovitch avec Eugene Ormandy, Coppey et Foster apportent un éclairage nouveau qui rapproche l'univers de Chostakovitch de celui de Weinberg. Présent pour Rostropovitch que Marc Coppey évoque dans sa sonorité expressive dès l'intrada de l'œuvre, faisant sourdre son violoncelle du silence, le Deuxième Concerto est bien moins couru que le premier, même si les violoncellistes d'aujourd'hui n'hésitent plus à le graver en compagnie du Premier. Cette œuvre au noir, où le tragique peine à se dissimuler dans un grand orchestre chambriste, saisit dès son Largo "nuit et brouillard" : l'archet du soliste émet une vaste lamentation que Marc Coppey se garde bien de surcharger. L'entrée de la petite musique enfantine où le xylophone met son étrange motif est dans cette version un moment saisissant, le violoncelle s'accordant aux couleurs fantasmagoriques de la phalange polonaise. Scherzo amer, ironique, précis, final où l'ombre de Mahler paraît jusque dans le trepak, Marc Coppey élançant les traits de trompette dans l'ardeur de son splendide Matteo Goffriller, voilà une toute grande version de cette partition que peu auront saisie avec un tel art de la suggestion. (Jean-Charles Hoffel)

de Flandre. S'il a, un temps dans les années 1960, exploré les facettes de l'avant-garde, reconnu pour cela dans l'URSS d'alors, Kancheli s'est vite attaché à bâtir une esthétique personnelle, sensible et incarnée, ponctuée de touches issues de la musique populaire ou folklorique. Les 33 Miniatures Pour Piano présentées sur ce disque sont un large échantillon de son travail, s'étendant sur près de 40 ans. Basées sur les musiques pour le théâtre et le cinéma qu'il écrivait pour gagner sa vie pendant ses jeunes années de compositeur - le réalisateur Robert Sturua, qui a plus d'une fois fait appel à lui, insiste sur la compréhension de la dramaturgie qui les caractérisent -, ces 33 courtes pièces se signalent par leur simplicité et leur accessibilité, qui laisse le champ libre à l'émotion de l'auditeur. Cette expressivité se retrouve dans les 12 Miniatures Pour Voix et Piano, qui piochent dans la même manne des musiques de Kancheli pour cinéma et théâtre. (Bernard Vincken)

de jour par Hector Berlioz. On passe au sujet principal avec Apostrophe 1 (All communication is a form of complaint), pièce en deux mouvements pour deux clarinettes basses, à l'écriture dense et tenace, qui pousse et tire à la fois, évolue vers un désordre intrusif, le reflet du reflet d'une musique "pressée fermement", comme l'indique la partition, "entre deux panneaux de verre" et exige des interprètes un dépassement viscéral - véritable marque de fabrique de l'ensemble australien Elision. Clutch, pour violon, est fait de 100 notes exactement, restriction arbitraire issue de la commande du New York Miniaturist Ensemble : succession rapide de notes entrecoupées de longues pauses où deux notes sont tenues en déplaçant l'archet le plus lentement possible. C'est un drone au violon - de temps à autre il s'octroie une digression - qui soutient la polyphonie vocale (six voix) de Colophons, avant que Positioning in Radiography ne diversifie encore la palette sonore du disque par l'usage du piano joué, aux rudes couleurs métalliques. (Bernard Vincken)



Giya Kancheli (1935-2019)

33 Miniatures pour piano; 12 Miniatures pour voix et piano

Madina Karbeli, soprano; Ketevan Sepashvili, piano; Temo Kharshiladze, flûte

GRAM99235 • 1 CD Gramola

Parmi les rares compositeurs géorgiens ayant percé à l'étranger, Giya Kancheli (1935-2019) quitte son pays natal en 1991 pour Berlin, avant de rejoindre Anvers pour une résidence auprès de l'Orchestre Royal Philhar-



Liza Lim (1966-)

Extinction Events and Danw Chorus; Axis Mundi; Songs Found in Dream

Sophie Schalleitner, violon; Lorelei Dowling, basson; Klangforum Wien; Peter Rundel, direction; Stefan Asbury, direction

0015020KAI • 1 CD Kairos

Née en Australie de parents chinois, Liza Lim répond à la commande du Wittenerstage für Neue Kammermusik pour le Klangforum Wien par un cri de rage devant l'état écologique de la planète. Pour parler des gyres de plastiques qui gangrèment nos océans et se perdent dans faune, flore et estomac humain, Extinction Events and Dawn Chorus reprend à son compte un

Sélection ClicMag !



Evan Johnson (1980-)

Hyphen; Aopstrophe 1; Clutch; Colophons; Positioning in Radiography

Peter Neville, crotales; Mabel Kwan, toy pianos; Graeme Jennings, violon; Mieko Kanno, violon; Ensemble ELISION [Carl Rosman, clarinette basse; Richard Haynes, clarinettes basse]; Ensemble EXAUDI [Juliet Fraser, soprano; Amanda Morrison, soprano; Christopher Field, contreténor; Tom Williams, contreténor; Stephen Jeffes, ténor; Jonathan Bugard, ténor]; James Weeks, direction

0015069KAI • 1 CD Kairos

Le disque débute par un court Hyphen, Lempli de la légèreté des crotales, ces "cymbales antiques" venues de la Grèce et l'Egypte anciennes et remises au goût

échantillonnage de traces temporelles d'extinction, qu'elles concernent la transcription - erronée - du cri d'accouplement du Moho de Kauai (oiseau aujourd'hui disparu), le tracé - flageolant - d'une carte stellaire chinoise du IX^{ème} siècle ou l'écho spectral - grinçant - d'un piano du XIX^{ème} : la mémoire est incertaine, les événements, les êtres, les choses passent, se dissolvent, se répandent et nuisent ou reconstruisent. La musique de Lim, elle aussi, grince et bouleverse : Anthropogenic Debris figure ces tourbillons aquatiques, boucle et se dégrade ; Retrograde Inversion circule mais glisse et dérape du passé au présent ; Dawn Chorus se fonde sur le "chœur de l'aube" du poisson de récifs coralliens et pose son humeur glaçante faite de percussions rauques (le Waldeufels) et du basson préparé. Une œuvre perçante, exigeante. (Bernard Vincken)



Frederik Neyrinck (1985-)

Suite (I-XII) "Homo Deus Frankenstein"; Axe-I; Gestalt I; Echo der Gestalt I; Echo der Gestalt II; Gestalt V

I Solisti

PAS1102 • 1 CD Passacaille

En résidence auprès de I Solisti, ensemble de vents œuvrant à Anvers (Belgique) depuis trois décennies, dont ce disque illustre la diversité, Frederik Neyrinck (1985-), compositeur aux multiples facettes mais au style reconnaissable, élabore une œuvre "comme un grand arbre qui se ramifie de plus en plus", selon les deux branches prin-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas n° 1, 2 et 6

Evgeni Koroliou, piano

TACET265 • 2 CD Tacet

Commencer par la dernière du recueil, la grande Partita en mi mineur, vaut pour avoir. Le Bach de Koroliou n'est pas le plus accessible qui soit, son dédain du chant, sa passion pour la polypho-

cupiales que sont le théâtre musical et la musique concertante. La suite Homo Deus Frankenstein en 12 tableaux fait partie de la première, émergeant du travail préalable sur le concept et la dramaturgie de la pièce, à partir d'un matériau limité (une cellule, un motif, un intervalle), sur base duquel Neyrinck joue, cherche et repousse les frontières de son univers musical. Accroché à l'autre branche, le cycle Gestalt observe et fouille les relations, musicales et spatiales, entre instruments au sein d'ensembles chaque fois différents (ici, quintette à vents et piano pour Gestalt I ou octuor à vents pour Gestalt V), tandis que le cycle des miniatures Echos explore, à partir d'un point de départ musical, les timbres de la formation pour laquelle ils sont écrits. Un disque intrigant. (Bernard Vincken)

nie, sa délectation à se perdre (et nous perdre) dans les complexités de la pensée du musicien et dans la fausse clarté de ses lignes produisent une revisitation singulière du corpus de clavecin. Aucune attention à la nature même de l'instrument pour lesquelles elles furent écrites : rien dans la sonorité, et pas plus dans les agréments, qui évoque tant soit peu le clavecin. La transition par le grand corps du piano, joué avec une certaine économie de pédale malgré tout, met à distance tout souci philologique, mieux, il interdit le charme et cherche l'abstraction. La vaste Toccata (neuf minutes) qui ouvre cette Sixième Partita pose les canons de cette vision singulière : pas de geste baroque, mais un lent déploiement quasi végétal, et qui bannit tout effet, presque tout discours. Avec cela un piano blanc, qui dans l'Al-

lemande distille une tristesse sourde, plaintive. Rien ne dansera ici, les Courantes, les Sarabandes, les Gavottes, les Gigue elles mêmes seront des abstractions, mais magiques de sons fluides, comme caressées par l'aile du rêve. Quel détachement ! Toutes les reprises, toujours, élargissent le discours, et défont ce qu'il pourrait y avoir dans ces musiques de pur charme. Sévères jusque dans la poésie, secrètes plutôt que lyriques, les trois Partitas réunies sur ces deux disques en changent notre écoute, au point que j'ai la sensation de découvrir la célèbre Première dont le Prélude hésite, s'attendrit, dans un clavier en apesanteur. Etrange premier volume d'une intégrale de ce cahier si couru qui risque bien de demander au final quatre CD. (Jean-Charles Hoffelé)



Olivier Penard (1974-)

Sonates pour piano n° 1 et 2; Trois interludes funèbres d'après Ophélie / O. Bass : Ironies; Un pot-très-pourri d'opéra

Orlando Bass, piano

DUX1671/72 • 2 CD DUX

Originale, la formule de ce double compact accorde un disque au compositeur français Olivier Penard (1974-), autodidacte à la créativité mélangeant le contemporain, le minimalisme, le jazz et la musique de film, tandis que le second est consacré à des pièces écrites par Orlando Bass (1994-), l'interprète, d'origine britannique, de ces Œuvres Pour Piano. Si les deux musiciens ont des points communs (l'énergie, une vision de l'instrument qui dépasse son rôle de soliste), le premier se distingue par une musique au rythme prononcé, à la poésie structurée, alors que l'autre explore des contrées plus capricieuses, poussant vers un jeu dont l'apparente improvisation trompe sur la précision de l'écriture. Ainsi, la Sonate n° 2 du premier, percute et dissone, parfois évocatrice de Ligeti, tandis que sa Sonate n° 1 illustre cette multiplicité des rôles dévolus à l'instrument : soliste, voix chorale ou orchestre. Les ironies du second, cycle de 13 courtes pièces aigres-douces, déroulent les contours d'un monde parfois espiègle (comment trouver la sérénité au son d'une Berceuse dont le balancement chavire ?), parfois foisonnant (De Volubilita Conditamentorum), parfois naïf (Undae Dissolvunt). Enfin, avec Un Pot-Très-Pourri D'Opéra, Bass prend sa revanche sur l'indigestion de mondanités subies lors de sa jeunesse, au travers d'un parcours caricatural de l'histoire du genre. (Bernard Vincken)



Robin de Raaff (1968-)

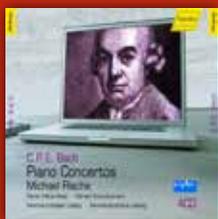
Atlantis (In memoriam Pierre Boulez), oratorio pour soprano, baryton, 2 harpes seules, chœur mixte et orchestre

Marisol Montalvo, soprano; Mark Stone, baryton; Netherlands Radio Philharmonic Choir; Martina Batic, direction; Netherlands Radio Philharmonic Orchestra; Markus Stenz, direction

CC72808 • 1 CD Challenge Classics

Écrit par le compositeur hollandais (1968-) en 2016, comme une épitaphe sur la tombe de Pierre Boulez – qui lui a donné le coup de pouce nécessaire à faire de la musique son métier –, Atlantis (titre qui symbolise l'île du modernisme, disparue en même temps que créateur du Marteau Sans Maître), enregistré lors de sa première le 23 septembre 2016 à Utrecht, est, à ce jour, son œuvre la plus ambitieuse, par sa durée autant que par l'ampleur de son effectif scénique (160 choristes et instrumentistes). Robin de Raaff, qui débute sa vie musicale par la basse – avec, puis sans, frettes (comme Jaco Pastorius, son idole) – et la composition par la pop, le jazz, puis le classique, déploie un regard musical plutôt large – qui marque son écriture. Copieusement puisé dans le poème éponyme de Hart Crane, le texte de cet oratorio, s'il est loin de se satisfaire d'un rôle à l'arrière-plan, ménage à la voix une place en tant qu'élément lyrique en soi, partie prenante d'un écrin sonore dont l'atmosphère, pleine et dense, s'assombrit au fur et à mesure de la progression de l'œuvre. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Concertos pour piano, vol. 1-4

Michael Rische, piano; Rainer Maria Klaas, piano; Leipziger Kammerorchester; KammerSymphonie Leipzig; Morten Schuldt-Jensen, direction

HC19043 • 4 CD Hänssler Classic

Carl Philipp Emanuel Bach se régala des évolutions de la facture claviériste de son temps : les grands clavecins italiens y voisinaient avec quantité de pianoforte de toutes venues, il avait sous ses doigts des mécaniques toujours plus efficaces et des instruments toujours plus colorés où il pouvait épancher son génie des humeurs, son art de la dramaturgie, sa virtuosité

capricieuse. Les interprètes historiquement informés se sont emparés des nombreux concertos qu'il aura dévolu aux divers claviers, Michael Rische ose les jouer sur un piano moderne, et stupéur ! sous ses doigts véloces, ils ne perdent rien de leurs inventions. Son jeu de grand caractère se garde bien du classicisme que s'autorisent tant de pianistes abordant les œuvres du père de Carl Philipp Emmanuel, Michael Rische excelle à faire entendre le génie singulier, si expressif, le ton Sturm und Drang, la vocalité des œuvres de son fils, inclassables, qui sont comme posées en équilibre entre deux mondes. Les quatre CD s'écoulent d'une traite tant les œuvres savent surprendre à nouveau sculptées dans le plein son du piano, expérience passionnante jusque dans les fantaisies supplémentaires du Concerto pour deux claviers où le rejoint Rainer Maria Klaas, comme dans le discours à nue du Concerto en sol majeur, dévolu au clavier seul. Et si demain Michael Rische allait justement explorer les opus en solo ? (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Introduction de "Vestas Feuer"; Terzett, op. 116 /A. Salieri : Ouvertures "Habsbourg", "Cesare in Farmacusa" et "L'oracolo muto"; Final "La riedificazione di Gerusalemme"

Diana Tomsche, soprano; Joshua Whitener, ténor; Kai Preussker, basse; Thomas Jakobs, ténor; Thomas Dorn, ténor; Mattias Eschli, basse; Stefan Muller-Rupert, basse; Heidelberg Sinfoniker; Timo Jouko Herrmann, direction

HC20067 • 1 CD Hänssler Classic

Beethoven était déjà connu et reconnu comme compositeur et pianiste virtuose lorsqu'il vint recueillir les conseils de Salieri, qui faisait autorité à Vienne en matière d'art lyrique depuis plusieurs décennies. Fidelio mûrissait dans l'esprit du compositeur allemand, mais l'écriture vocale propre à l'opéra lui résistait. L'objet de ce disque ? Montrer en quoi le style italien représenté par Salieri influença Beethoven. Un fragment de Vestas Feuer, projet d'opéra abandonné par Beethoven et le trio opus 116 (mais composé en 1802 et 1803), dont la dernière partie fait figure de brouillon de O namenlose Freude, sont rapprochés d'ouvertures et d'un final d'opéras de Salieri. La qualité de la réalisation musicale n'est pas en cause : on apprécie la texture sonore des Heidelberg Sinfoniker, la direction précise et vigoureuse de Timo Jouko Herrmann, et des chanteurs qui ne démeritent pas, mais vu le caractère anecdotique des œuvres présentées, cela valait-il la peine d'en faire un disque, et dans un minutage aussi chiche (47') ? Un bon sujet de devoir en cours d'analyse musicale tout au plus, dont vous trouverez le corrigé dans le livret accompagnant le disque. (Olivier Gutierrez)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour violon n° 9 et 10

Lina Tur Bonet, violon; Aurelia Visovan, pianoforte

PAS1086 • 1 CD Passacaille

Jouer sur instruments d'époque correspond le plus souvent, pour les interprètes, à un désir de plus grande intimité avec une œuvre en son contexte "historiquement informé". Ce n'est pas exactement le propos des deux musiciennes qui s'en expliquent profusément dans le livret. En effet, elles déclarent faire avec ce choix celui de la fantaisie et de la liberté jusqu'à l'improvisation. Musiciennes très douées, légitimement réputées comme telles, leur jeu est assuré et brillant, mais leur parti

pris peut aussi conduire à l'outrance, comme s'il s'agissait de se démarquer et de se faire entendre à tout prix. Ainsi, le 1er mouvement de l'op. 47 et le Poco allegretto final de l'op. 96 peuvent, une fois la curiosité satisfaite, aussi provoquer l'agacement. Si elle a pu effrayer en 1803, la sonate "à Kreutzer" bénéficie aujourd'hui d'une compréhension plus complexe. Toutefois, le programme, juxtaposant deux œuvres emblématiques, a priori contrastées, dans la production beethovenienne pour violon et clavier, reste des plus alléchant. Mais, tant du côté des interprètes que de celui des mélomanes, on peut en privilégier une approche plus humble, davantage intériorisée, le contraire de l'exubérance n'étant pas nécessairement l'ennui. (Alain Monnier)



Luigi Boccherini (1743-1805)

Stabat Mater, motet en fa mineur pour soprano et orchestre à cordes

Gabriella Costa, soprano; Orchestra Sinfonica di San Remo; Giancarlo De Lorenzo, direction

DCTT109 • 1 CD Digressione

Avant d'en étoffer l'effectif vocal et d'en adoucir les transitions, Boccherini avait conçu son Stabat Mater pour une soprano soliste et cinq cordes. C'est sous cette forme qu'il est aujourd'hui le plus enregistré (voir en particulier la superbe incarnation de Dorothee Miels avec le quatuor Salagon). L'œuvre, qui s'inscrit dans la lignée de Pergolesi, emprunte ou cède des éléments thématiques à d'autres œuvres de Boccherini (comme le quatuor en Ut mineur G.214 auquel il est parfois couplé au disque). Ce disque Digressione nous propose une perspective très différente : côté instrumental j'entends un je-ne-sais-quoi néo-romantique dans la texture des cordes fournies de l'orchestre de San

Remo, et côté soliste Gabriella Costa me laisse perplexe. Sa Vierge a parfois des accents de soubrette, ses registres pas toujours cohérents sont fatigants, mais surtout elle peine à rendre les mots intelligibles (à moins qu'il ne s'agisse d'un problème de captation). Or si Boccherini n'a pas particulièrement cherché à traduire le sentiment doloriste du Stabat Mater franciscain, les effets qu'il a mis en œuvre pour en souligner certains passages ne peuvent se comprendre sans une claire perception du texte. Je retourne donc avec Miels (Carus), Boncompagni (Brilliant Classics) ou Karthäuser (Ricercar). (Olivier Eterradosi)



René de Boisdeffre (1834-1906)

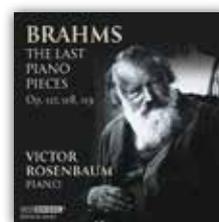
Suite Romantique pour violon et piano, op. 24; 3 pièces pour violon, violoncelle et piano, op. 54; 3 pièces pour violon et piano, op. 20; Poème Pastoral pour piano, violon et violoncelle, op. 87; Élégie pour violon et piano, op. 15 n° 2; Adagietto pour violon et piano, op. 15 n° 4; Pièce pour violon et piano, op. 26 n° 2; Sérénade champêtre pour violon et piano, op. 52; Deuxième élévation pour violon et piano, op. 61

Andrzej Karalow, piano; Dominik Urbanowicz, violon; Anna Sawicka, violoncelle; Anna Mikolon, piano

AP0478 • 1 CD Acte Préalable

Certes Madame Hanska parlait et écrivait le français quand elle s'éprit de Balzac. Et l'on connaît évidemment mieux Pierre (1926-2002), historien de la littérature, que René de Boisdeffre, le compositeur (1838-1926). On en admirera d'autant plus que le label polonais Acte Préalable consacre à ce dernier un 10e volume d'enregistrement de ses œuvres de chambre. Musique charmeuse au lyrisme prenant, dans la veine de Lalo, Gounod ou Masse-

net, et non banalement charmante, la Suite Romantique, le Poème Pastoral, et les autres œuvres de ce CD méritent mieux que l'oubli ou le désintérêt poli dans lequel elles sont tombées d'autant qu'elles sont servies dans cet enregistrement par des interprétations de très haute tenue captées dans une excellente prise de son. On notera que nombre de ces œuvres sont présentées ici dans une réalisation instrumentale qui aurait pu être différente, selon les vœux même du compositeur : piano, violon, violoncelle auraient pu être piano, harpe, hautbois ou clarinette, signe d'une attention particulière portée aux contrastes des timbres et sonorités, qui ajoute indéniablement à une veine mélodique d'intense qualité. Très recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johannes Brahms (1833-1897)

3 Intermezzi, op. 117; 6 Pièces pour piano, op. 118; 4 Pièces pour piano, op. 119

Victor Rosenbaum, piano

BRIDGE9545 • 1 CD Bridge

Né en 1941, le pianiste, compositeur et chef d'orchestre américain Victor Rosenbaum étudia notamment avec Rosina Lhevinne et Leonard Shure : la grande tradition du piano romantique d'Outre-Atlantique que l'on retrouve magnifiée dans les pages ultimes que Brahms légua à son instrument de prédilection. Les treize pièces regroupées en trois opus sont relativement courtes. Elles synthétisent les différentes évolutions de l'écriture du musicien. Conscient de la signification de l'ensemble, il choisit de lui attribuer affectueusement un sous-titre qui lui convient à merveille : "Berceuses de mes douleurs". Victor Rosenbaum entre dans cet univers avant tout nordique – Brahms fut éduqué à Hambourg – en

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Fantaisie, op. 77; Concerto pour piano n° 4; Sonate pour piano n° 8

Edwin Fischer, piano; Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Eugen Jochum, direction

C270921 • 1 CD Orfeo

S'il fut un magicien qui changea son piano en harpe éolienne, ce fut bien Edwin Fischer. L'image de l'artiste che-

nu, sourcils de neige en broussaille, et qui vous emportait la Wanderer Fantaisie dans un déluge de notes, n'est pas tout à fait exacte, ou du moins partielle, comme le donne à entendre ce Quatrième Concerto enregistré à l'Université de Munich le 8 novembre 1951. Edwin Fischer tire ici d'un clavier qu'il allège des fusées d'étoiles, un son irradiant et comme venu d'une autre planète, avant de laisser paraître dans la cadence de l'Allegro moderato Dionysos lui-même, et quelle cadence ! Comme plus aucun pianiste aujourd'hui n'oserait en commettre, moderne, singulière, attachée au reste de l'œuvre à peine par un nœud de papillon et ne lui faisant pourtant pas hiatus. Artur Schnabel faisait de même, mais en plus radical. Jochum surprend un peu Fischer dans l'Andante : le pianiste n'attendait pas un tel poids, mais pour autant ne renoncera pas à son

murmure, et entrainera à mesure Jochum dans ce qui ne sera plus plainte, prière, mais un rêve : le son se dore dans le pianissimo. Final mozartien, que Fischer en bouts de doigts, ce qui le force aux pirouettes, risque malgré quelques accidents, mais ce clavier de verre, ce carillon magique qui caracole entre les nuages est inouï, et Kempff se souviendra de ce piano funambule pour la nature même de sa sonorité. Une fois encore la cadence est une folie.... Une Pathétique sans pathos, très Sturm und Drang, une Fantaisie aux réflexions philosophiques, font tout un disque Beethoven par l'un de ses prophètes, mais du temps exaltant et terrible de l'Ancien Testament ! Encore une fois, le magnétophone de Paul Badura-Skoda aura préservé l'inoubliable. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Benjamin Spahn (1913-1976)

Suites pour violoncelle seul n° 1-3

Jakob Spahn, violoncelle

HC20063 • 1 CD Hänssler Classic

La musique de Britten est tout sauf abstraite et désincarnée : elle s'enracine dans le rapport du compositeur à l'Histoire, dans l'impossible quiétude de sa vie sociale et affective, dans ses affinités profondes avec d'autres

œuvres musicales. Ce triple lien qui nourrit sa créativité est très sensible dans des œuvres phares telles que le War Requiem ou les trois suites pour violoncelle (six auraient dû voir le jour s'il n'y avait eu la maladie). Prolongeant le geste de Bach, elles réélaborent des formes telles que fugue, passacaille, chaconne, sérénade ou barcarolle dont elles démultiplient, fusionnent, recombinent ou superposent les capacités expressives. Placées sous le signe de l'indéfectible amitié avec Rostropovitch leur dédicataire et créateur, rencontré par l'intermédiaire de Chostakovitch autre grand ami "cité" dans la seconde suite, elles semblent aussi faire vibrer — en particulier la 3e — les fibres délicates d'espaces intérieurs sous-jacents. Dès le Canto primo de la 1re suite, on sent chez J. Spahn une chaleur, une empathie, un engagement plus spontanés que chez Truls Mørk, un peu

plus soucieux quant à lui de soigner le détail. Le lamento de ce dernier est beaucoup plus lent que celui de Rostropovitch dont Spahn reste plus proche. La sonorité plus pleine des pizzicati confère un caractère plus enjoué à la serenata de Mørk, pourtant plus lent que Spahn. Dans la deuxième suite le jeu de Spahn très contrasté offre une incroyable variété de coloris sonores. De sa traduction du bref recitativo fantastico et du fugace Moto perpetuo qui le suit (3e suite) émane un effet quasi pictural de sfumato qui force l'admiration. La passacaille finale est fouillée, habitée, et d'une grande efficacité dans le rendu des contrastes et des réexpositions-transfigurations des thèmes et motifs récurrents. Une superbe interprétation, vive et sincère, qui me paraît plus directement touchante que la belle lecture un peu plus étale de Mørk. (Bertrand Abraham)

Hofkapelle et le Kammerchor de Stuttgart sous la direction de Frieder Bernius ne forcent pas le trait mais suivent les comédiens d'une précision d'horloger. Seul regret un livret réservé aux germanistes et anglophiles, dommage pour un style d'origine francophone ! (Florestan de Marucaverde)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Concertos pour piano n° 1 et 2; Concertino pour 2 pianos, op. 94; Trio pour piano n° 2

André Previn, piano; William Vacchiano, trompette; Dimitri Chostakovitch, piano; Maxim Chostakovitch, piano; Lev Oborin, piano; David Oistrakh, violon; Sviatoslav Knushevitsky, violoncelle; New York Philharmonic Orchestra; Leonard Bernstein, piano, direction

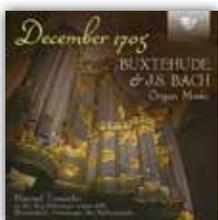
ALC1417 • 1 CD Alto

Ces divers jalons de la discographie parurent chez Columbia (Sony Classical, aujourd'hui) et Melodiya via les divers labels qui diffusèrent les enregistrements captés dans l'ex-URSS. Le soin apporté à ces remastérisations est remarquable car les timbres, notamment des pianos, sont parfaitement restitués. Ce sont des documents précieux. Les deux concertos captés à New York assurèrent, aux États-Unis, une fantastique promotion de l'œuvre de Chostakovitch. Bernstein dirige ces pages avec une verve romantique, mais dans la tradition mahlérienne. Bernstein et Previn, aussi remarquables pianistes que chefs et compositeurs offrent une interprétation profondément narrative du Concerto n° 1. Bernstein, du piano, dirige son orchestre dans le Concerto n° 2. Les bois sont épatants de fraîcheur et le chef américain s'amuse

exaltant le caractère évolutif de ces pages. De fait, il restitue la nature plus introspective des trois Intermezzi op.117 jouant des couleurs irisées d'un savant clair-obscur. Le soliloque auquel nous assistons devient, au fil des mesures, de plus en plus lyrique. L'opus 118 ne cesse de "questionner" la mélodie, entre le désespoir et l'héroïsme guerrier. Une fois encore, l'interprète nous fait partager sa vision d'une ballade nordique enfermée dans un langage épuré et à l'harmonie pourtant si riche. Voilà un piano élégant à l'instar de ces valse et effluves de rhapsodies conclusives. (Jean Dandréy)

TC800301 • 1 CD Tactus

On sait peu de choses de Giovanni Battista Candotti (1809-1876) sinon qu'il fut compositeur et prêtre, auteur d'un abondant corpus d'œuvres sacrées (81 Messes avec orgue, innombrables hymnes et motets) qui revendiquent un retour à la tradition polyphonique de Palestrina et au chant choral imitatif, bannissant toute intervention soliste et toute allusion à l'opéra, genre très en vogue à cette époque dans les églises italiennes. Si l'œuvre orchestrale et vocale de Candotti puise aussi bien chez Mozart que chez Rossini, son corpus d'orgue se nourrit partiellement de l'héritage de Giovanni Morandi et de David Da Bergamo. Gerwin Hoekstra qui remporta le premier prix en 2018 du festival Candotti d'Udine, nous livre ici un bouquet de Sonates et Sonatines, Adagios et Pastorales dans le pur style cantabile et opératique (Les Sinfonia ont tout l'air d'Ouvertures) assez loin de toute forme contrapuntique (que Candotti maîtrisait paraît-il à la perfection) même si l'on en retrouve çà et là des traces parcimonieuses. Par son foisonnement de couleurs orchestrales, l'orgue d'Udine construit en 1850 par Valentino Zanin, fruit de la vénérable dynastie Zanin, fit beaucoup pour la réputation du compositeur. (Jérôme Angouilliant)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Toccata, BuxWV155; Fugue, BuxWV 174; Passacaille, BuxWV 161; Prélude, fugue et Chaconne, BuxWV 137; Nun komm der Heiden Heiland, BuxWV 211 / J.S. Bach : Fantaisie, BWV 571; Fugue à la Gigue, BWV 577; Vater Unser im Himmelreich, BWV 762; Prélude et Fugue, BWV 551; Wo Gott der Herr nicht bei uns hält, BWV 1128; Prélude, BWV 566

Manuel Tomadin, orgue Schnitger, Pays-Bas, 1691

BRIL95941 • 1 CD Brilliant Classics



Giovanni Battista Candotti (1809-1876)

Sinfonias n° 5 et 22; Sonatine; 4 adagios brefs, op. 98; Rondo, op. 131; Pastorale, op. 77; Sonate, op. 46; Andante, op. 45; Pièces pastorales, op. 292

Gerwin Hoekstra, orgue (Orgue V. Zanin, 1850)



Christian Cannabich (1731-1798)

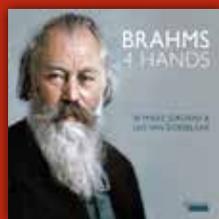
Electra, mélodrame en 1 introduction et 5 scènes

Isabelle Redfern (Electra); Bernd Schmitt (Orest); Sigrun Bornträger (Soldat); Isolde Assenheimer (Chiron); Jo jung (voix des nuages); Clémence Boullu (Klytämnestra); Hofkapelle Stuttgart; Frauenstimme des Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

HC20062 • 1 CD Hänssler Classic

Christian Cannabich (1731-1798) violoniste, compositeur et chef du célèbre orchestre de la cour de Mannheim se lie d'amitié avec Mozart en 1777 qui enseigne à sa fille Rosina et écrit : "Il a une fille qui joue tout à fait gentiment du piano ; afin de m'en faire tout à fait un ami, je travaille en ce moment à une sonate pour Mlle sa fille" - lettre de Mozart, 4 novembre 1777-. Cannabich porte l'orchestre Mannheim à Munich, suite au déménagement de la cour de l'électeur Karl-Theodor, et compose en 1780 son unique mélodrame - genre apparu à la fin du XVIIIème siècle en France dont les allemands s'emparent jusque dans les années 1930 - Electra, dans un style résolument tourné vers le "Sturm und Drang". L'orchestre fait la part belle aux bois et aux cors (quatre en tout) et dénote d'une grande technique d'écriture pour relever la palette de sentiments évoquant le tragique trio Atrides : Electre, Clytemnestre et Oreste. Dans cet enregistrement public de 2019, la

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Dances hongroises, WoO 1 n° 1-5, 8, 11, 13; Variations sur un thème de Schumann, op. 23; Liebeslieder-Walzer, op. 52a

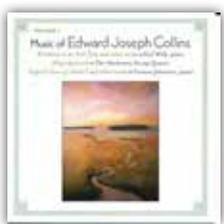
Duo Wyneke Jordans & Leo van Doeselaar, piano (Blüthner Grand Piano, Berlin, 1867)

PAS1089 • 1 CD Passacaille

C'est un portrait colorisé du vieux Brahms qui nous accueille sur la jaquette... "Curieuse idée", ai-je pensé avant de poser le disque sur mon lecteur. Mais tout s'est éclairé dès les premières notes du fastueux vieux Blüthner : c'est bien de couleurs qu'il s'agit,

et pas qu'un peu. Véritable héros de la fête, l'instrument participe à la saveur "grande cuisine bourgeoise", civets et vieux alcools boisés, que l'orchestre de Brahms a toujours évoqué pour moi. Dans les danses hongroises d'ouverture (dont une quatrième que le Carlos Kleiber de la Chauve-Souris n'aurait pas hésité à qualifier de "schweinig"), le duo en tire également des sonorités de cymbalum et des accents de bastringue qui évoquent à merveille les musiciens roms et l'ambiance des cabarets. Si les Variations op.23 manqueront pour certains de profondeur pour évoquer le sombre contexte de leur composition, écoutez jusqu'au bout comment le dernier soupir de Schumann disparaît avec l'inextinguible résonance naturelle du piano... Quant aux Liebeslieder-Walzer (certaines à peine raidies), quelle proximité avec leur version vocale ! Finissons-en avec la métaphore culinaire : le Brahms de Jordans et van Doeselaar dédaigne certes la cervelle mais célèbre les oreilles, le cœur et les tripes. Un régal ! (Olivier Eterradossi)

de cette partition qu'il joue avec la saveur d'une musique de chambre. Le mouvement lent se situe quelque part entre Mozart et Chopin, dans une sorte d'hommage attendu. La version du Trio n° 2 de Chostakovitch est un incunable de la discographie. Dès les premières mesures, on entre par la grande porte dans cet univers, au point de sentir la présence du compositeur. Quelle émotion, aussi, d'entendre ce dernier se produire avec son fils dans le Concertino ! La saveur des deux claviers alternants entre le souvenir de Beethoven et de danses russes est extraordinaire. (Jean Dandrésy)



Edward Joseph Collins (1886-1951)

Musique pour piano et pour quatuor à cordes

Earl Wild, piano; Gunnar Johansen, piano; Manhattan String Quartet

TROY1156 • 1 CD Albany

On ne sait plus rien de la musique de Joseph Collins (1886-1951), citoyen américain dont les œuvres furent un temps prisées à Londres, et qui laissa, outre une symphonie et trois concertos pour son instrument, le piano, une très belle cantate pour solistes, chœur et orchestre, Hymn to the Earth. Mais c'est aux pièces de piano qu'est dédié cet album, avec pas moins de deux versions d'extraits des Valses caractéristiques – l'enregistrement saillant qu'en laissa Gunnar Johansen nous semble supérieur à celui plus distant d'Earl Wild lorsque la comparaison est possible, leurs sélections respectives n'étant que partiellement sécantes. Wild offre également les Variations sur une mélodie irlandaise et quelques transcriptions de negro spirituals. Musique charmante, qui montre un beau métier, et flirte ça et là avec une écriture harmonique ambiguë. L'éditeur annonce sur ce CD volume I. Aurons nous demain une anthologie des œuvres orchestrales ? (Jean-Charles Hoffelé)



François Couperin (1668-1733)

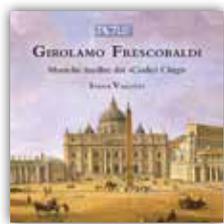
L. Couperin : Suites pour clavecin en ré mineur et fa majeur / F. Couperin : L'Art de Toucher pour le clavecin; Pièces de clavecin

Luigi Chiarizia, clavecin

LDV14064 • 1 CD Urania

Des deux plus illustres représentants de la dynastie COUPERIN, Louis

(1626-1661) et François (1668-1733) - l'oncle et le neveu -, tinrent la tribune de Saint-Gervais à Paris. Mais si tous deux composèrent nombre de pièces pour orgue (environ 72 pièces pour le premier, et deux magnifiques Messes pour le second), c'est au clavecin qu'ils consacrèrent la plus grande partie de leurs compositions, groupées en Suites : une centaine pour le premier, et 279 (!) pour le second. Luigi Chiarizia n'avait donc que l'embarras du choix pour établir son programme. Il a opté pour 8 pièces de Louis et 16 de François. Les préludes non mesurés de Louis exigent des interprètes de connaître les codes de la notation en rondes liées. Le premier, qui ouvre la Suite en Ré mineur, en impose. Par contre, les pièces suivantes, jouées fort "proprement" certes, auraient mérité une mise en valeur plus nette des mouvements de danses qui les caractérisent. Parmi les pièces de François "le Grand", décrites par l'interprète lui-même comme "extrêmement descriptives et évocatrices", on remarquera La Régente jouée avec "noblesse sans lenteur" (comme le demande l'auteur), ou L'Évaporée, pleine de gaieté. Dans d'autres cas, on regrettera ce petit "grain de folie" qui eût donné plus de panache et/ou de mystère (cf Les Barricades Mystérieuses justement) à ce beau programme. (Jean-Paul Lécot)



Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Codice Chiigi, Q. IV. 24, 25, 29

Ivana Valotti, orgue (orgue Antegnati, Italie, 1565)

TC580609 • 1 CD Tactus

Girolamo Frescobaldi (1583-1643) occupe une place centrale dans l'évolution du style de la musique dans la première moitié du dix-septième siècle. Sa musique pour clavier qui se

caractérise par son audace contrapuntique et sa virtuosité préfigure le fameux stylus phantasticus allemand, repris notamment par Froberger, son élève, et décrit en ces termes par Athanasius Kircher (1650) "C'est la plus libre et la moins contraignante des méthodes de composition, clavecins et orgues sont les instruments idéals pour ce modus componendi car l'interprète peut ainsi montrer l'étendue de son talent de virtuose.". Parmi les nombreux recueils pour clavier du compositeur, l'organiste Ivana Valotti nous livre quelques pièces inédites appartenant à ces "Chigi Codice" Q VI 25-29 exhumés en 2017. Hormis quelques pièces isolées basées sur des thèmes populaires (Partite sopra di Fiorenza, Capriccio fata sopra il cucco) on retrouve dans cette succession de Toccatas, Ricercari et Canzone l'absence de fil mélodique, l'invention et la virtuosité caractéristiques de ce style libre et improvisé, ici brillamment défendu par l'interprète sur l'orgue Antegnati (1565) de Mantoue. (Jérôme Angouilliant)



Karl Goldmark (1830-1915)

Ouverture "Sakuntala", op. 13; Ouverture "Penthesilea", op. 31; Ouverture "Sappho", op. 44; Scherzos pour orchestre, op. 19 et 45

Bamberger Symphoniker; Fabrice Bollon, direction

CP055160 • 1 CD CPO

La postérité a été cruelle pour Goldmark ; son vaste opéra "La Reine de Saba" dont il était si fier du succès est bien oublié, même si Fabrice Bollon en a réalisé une belle gravure pour CPO. Même sa symphonie le "Mariage rustique", elle aussi demeurée longtemps au répertoire (elle fut encore gravée par Beecham, Bernstein ou Previn) et son concerto pour violon que défendirent Milstein puis Perlmann ont sombré

dans l'oubli. C'est donc avec un vrai bonheur qu'on retrouve ici ses trois vastes ouvertures (de vrais poèmes symphoniques en fait) de "Sakuntala", "Penthesilea" (avant Wolf et Schoeck) et "Sappho" avec son original solo de harpe introductif. Par leur inventivité et leur lyrisme elles positionnent Goldmark entre Liszt ou Smetana et Dvorak sinon Strauss qu'annonce parfois la deuxième. Le complément de deux brefs et brillants scherzos pour orchestre nous rapproche parfois encore plus de l'univers des musiciens tchèques. Les Bamberger sont épatants pour restituer cet univers si riche de la musique de l'Empire austro-hongrois à son apogée. Et quel plaisir de saluer un chef français à leur pupitre dont la curiosité se double d'un vrai sens du style. (Richard Wander)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Le Messie, HWV 56; Saul, HWV 53; Le Festin d'Alexandre, HWV 75; Belshazzar, HWV 61; Dettingen Te Deum, HWV 283; Extraits de "Samson", HWV 57, "Joshua", HWV 64, "Serser", HWV 40, "Giulio Cesare", HWV 17

Münchner Bach-Orchester; Karl Richter, direction; Orchestra of the Stuttgart Kirchenmusiktag; Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC20049 • 11 CD/DVD Hänssler

Des deux versions du Messie contenues dans ce coffret Hänssler Classic qui regroupe quelques oratorios du compositeur, on pourra préférer la version Mozart chantée en allemand qui a le mérite de s'éloigner des modèles et d'être chantée par des voix plus fraîches et moins compassées que l'anglo-saxonne. Les deux sont dirigées d'une main leste mais ferme par Helmut Rilling à Stuttgart. On sera également heureux de trouver ici un Belthazzar en grande forme qui bénéficie de voix

Sélection ClicMag !



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Extraits de "Alceste", "Iphigénie en Tauride", "Le Cinesi", "Orfeo ed Euridice", "Paride ed Elena", "Les Pèlerins de la Mecque"

Jessye Norman; Nicolai Gedda; Robert Gambill; Franco Bonisolli; Dietrich Fischer-Dieskau; Pilar Lorengar; Thomas Moser; Alexandrina Milcheva; Kaaren Erickson; Elisabeth Söderström; Ruth-Margret Pütz; Ileana Cotrubas; Sylvia Greenberg;

Julie Kaufmann; Jan-Hendrick Rooterling; Chor des Bayerischen Rundfunks; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Serge Baudo, direction; Münchner Rundfunkorchester; Lamberto Gardelli, direction; Leopold Hager, direction; Kölner Rundfunkchor; Cappella Coloniensis; Ferdinand Leitner, direction; Arnold Schoenberg Chor; Chor des Österreichischen Rundfunks; ORF-Symphonie Orchester; Lothar Zagrosek, direction

MP2001 • 2 CD Orfeo

Orfeo puise dans son prodigieux catalogue lyrique de quoi constituer un florilège Gluck. L'Alceste de Jessie Norman, la noblesse du phrasé, l'opulence du timbre, la grandeur de l'incarnation, appartiennent à l'histoire. Nicolai Gedda évolue sur les mêmes cimes. On retrouve avec plaisir Dietrich Fischer-Dieskau, qui délivre son habituelle leçon de chant. Thoas, trop lourd pour lui, le trouve à court de grave et de projection. En Orphée en revanche, le plus grand

Liedersänger du XXème siècle est la poésie même face à l'ineffable Eurydice d'Elisabeth Söderström. L'équilibre souverain des opéras de Gluck calme jusqu'au bouillant Franco Bonisolli qui rayonne en Pâris comme en Pylade. Lorengar est déchirante en Iphigénie. Le regretté Thomas Moser qui excellait dans tous les répertoires livre une aria Son lungi e non mi brami de grande classe dans le rare Le Cinesi. Mentionnons pour finir le jeune Robert Gambill incandescent dans l'air d'Ali des Pèlerins de la Mecque. Nous sommes en 1990. Il est aujourd'hui un Tristan et un Tannhäuser. Les mélomanes chevronnés possèdent déjà les intégrales. Il ne manque à cet album qu'un texte de présentation digne de ce nom pour être une idéale introduction à l'univers de Gluck. (Olivier Gutierrez)

superbes et d'une direction efficace. Premier oratorio écrit en anglais de Haendel, *Alexander's Feast* profite lui d'un casting de chanteurs soudé et d'un orchestre bien rodé dirigé par Rolf Beck. A noter une belle version du *Dettinger Te Deum*, réalisée à Hanovre par le chef Ulrich Stölzel, allègrement jouée et chantée par des interprètes concernés. Quant au *Saul*, il dépare face à de trop nombreuses références. Peu de chefs ont su y insuffler une âme véritable (Harnoncourt, Jacobs, Gardiner). Là le geste est mou et la routine s'empare peu à peu des interprètes. L'éditeur a eu la bonne idée d'insérer en complément quelques perles historiques que l'on appréciera à leur juste valeur : Ernst Haefliger et Maria Stader dans des airs de Xerxes, Samson et Joshua, tous deux dirigés à Munich par Karl Richter. Un baume. En bonus, on découvre dans le DVD du *Messie* (Version Mozart) cette ferveur qui présida à l'enregistrement. Un coffret utile à prix doux pour qui voudrait découvrir sous de bons auspices une partie essentielle de l'œuvre sacrée de Haendel. (Jérôme Angouilliant)



Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

Sonates pour piano n° 4 et 6

Antonio Pompa-Baldi, piano

CRC3812 • 1 CD Centaur

Hummel joué sur un vrai et beau piano moderne (Un Steinway D) c'est déjà une bonne surprise (Pourquoi doit-on la plupart du temps enregistrer ce répertoire sur des pianoforte bastringuants ?). Le pianiste italien Antonio Pompa-Baldi en est à son troisième volume et on continue d'apprécier ses qualités d'interprète, surtout la souplesse et l'articulation de son jeu, dans ces deux Sonates essentielles de l'œuvre pianistique du compositeur. La Sonate Op. 38 datée de 1808 témoigne d'une évolution notable de l'écriture, elle joue sur plusieurs tableaux, quelques réminiscences mozartiennes et baroques, quelques pincées de style galant et Bierdermeier et des passages libres d'une virtuosité délicieusement apollinienne. Des affects variés balisent la partition : humour, rêverie, puissance et tension dramatique. Même passage de témoin entre style classique et romantique pour l'Opus 106 composées quelques années plus tard (1824). Thèmes volontiers lyriques et toujours cette même finesse acrobatique de l'écriture, fluide et souveraine qui ne craint jamais de s'épanouir quasi organiquement. A son écoute le jeune Chopin en resta coi. On y trouve d'ailleurs une forme de Barcarolle avant de s'épanouir dans une architecture contrapuntique exultante et serrée. Du beau travail ! (Jérôme Angouilliant)



Dimitri Kabalevski (1904-1987)

24 Préludes, op. 38; 6 Préludes & Fugues, op. 61; 3 Préludes, op. 1; 4 Préludes, op. 5

Michael Korstick, piano

CPO555272 • 1 CD CPO

Scriabine et Rachmaninov auront imaginé leurs Préludes en partant de Chopin, Kabalevski parfois de Bach, mais d'assez loin : les Six Préludes et Fugues op. 61 s'en servent comme prétexte à des pièces descriptives ou narratives. Mais quelle surprise de voir que l'opus 1 du compositeur de Colas Beugnon est un recueil de Trois Préludes, assez scriabiniens dont le ton se retrouvera quasi à l'identique dans le cahier de l'op. 5. Kabalevski fut un pianiste de première force et il sut écrire avec brio et avec art pour le piano, c'est certainement ce qui aura séduit Michael Korstick qui avait déjà l'intégrale des Concertos. La qualité de son écriture éclate à plein dans le cycle impertinent de l'opus 38, 24 préludes comme chez Chopin, qui sont autant de fulgurantes pièces de caractère que de redoutables études : il faut ici un virtuose capable d'envoler le clavier, de caractériser d'un trait ces pages parfois si brèves où l'humour (le Vivace scherzando) le dispute à la poésie, et que Michael Korstick joue avec en tête le pianisme fulgurant et mystérieux des cycles de Prokofiev : les Sarcasmes, les Visions fugitives auront certainement inspiré l'univers saisissant de ces Préludes, chefs d'œuvre de la musique du piano russe à l'ère soviétique enfin révélés. (Jean-Charles Hoffelé)



Raul Koczalski (1885-1948)

Trios pour piano n° 1-3

Dariusz Drzazga, violon; Maciej Lacny, violoncelle; Karol Garwolinski, piano

AP0476 • 1 CD Acte Préalable

Le label Acte préalable continue avec le bonheur de nous faire redécouvrir des compositeurs oubliés. En ce qui concerne le Polonais Raul Koczalski, il s'agit du septième volume qui lui est consacré et le deuxième sur sa musique de chambre qui en comptera au moins deux autres à venir. Enfant prodige, pianiste, compositeur et concertiste prolifiques, il fut éduqué musicalement par ses parents puis notamment par Anton Rubinstein et Karol Mikuli qui lui fit apprécier la musique de Chopin dont il devint un des interprètes les

plus reconnus. Compositeur d'œuvres symphoniques, scéniques, vocales et de musique de chambre, beaucoup d'entre elles ne furent pas publiées et peu jouées. C'est le cas des trois trios (1914, 1916, 1918) présentés ici. Le style de Koczalski s'inscrit dans la continuité d'un romantisme tardif gracieux. Les œuvres ne manquent pas de charme faisant preuve d'une belle écriture maîtrisée, sans exubérance, accordant à chaque instrument une place d'importance dans le discours s'échangeant les rôles entre mélodie, accompagnement et dialogues. Enjouée, populaire, dansante, joliment mélancolique, au lyrisme délicat, énergique et tendue parfois, toujours joliment mesurée, chaque pièce séduit le mélomane avec ses allures de musique de salon. (Laurent Mineau)



Ignacy Krzyzanowski (1826-1905)

Sonate, op. 45; 2 Chants sans paroles, op. 28; Memento capriccioso, op. 46; 3 Mazurkas, op. 38; Souvenir à ses élèves, op. 44; Romance, op. 36; 3 Krakowiaks, op. 35; Polonaise de concert n° 6, op. 37

Laurent Lamy, piano

AP0463 • 1 CD Acte Préalable

Ignacy Krzyzanowski bénéficie d'un second volume de ses œuvres présentées en première mondiale. Dix opus témoignent du talent du compositeur qui rencontra Liszt puis Chopin. Il prit des cours avec lui et Krzyzanowski évoque en détail, dans le livret, des rencontres parisiennes avec son illustre compatriote polonais. Le catalogue du musicien se compose, pour l'essentiel, de miniatures et se referme par la grande Sonate en si bémol majeur datée de 1882. L'influence de Chopin y est marquante, mais contrairement à son illustre confrère, Krzyzanowski ne développe pas un langage audacieux sur le plan harmonique. Il puise dans le folklore des danses nationales polonaises (mazurkas, cracoviennes, polonaises) auxquelles il associe une écriture profondément lyrique. Les mélodies sont ravissantes, la technique pianistique rarement d'une grande complexité à l'exception de la Grande Polonaise d'une certaine virtuosité et, surtout de la Sonate d'une durée de près d'une demi-heure. Là encore, c'est le chant qui prime, la manière de raconter une histoire, de jouer avec des personnages imaginaires. Laurent Lamy joue cette page comme s'il s'agissait d'une improvisation. Il en restitue la fraîcheur naturelle, le pressentiment du lied dans le mouvement central, Andante cantabile. Une belle œuvre à découvrir. (Jean Dandréys)



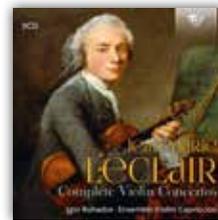
Fernand de La Tombelle (1854-1928)

Pièces d'orgue, op. 23; Les Vêpres; Toccata; Offertoire ou sortie; Méditation; Marche Nuptiale

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0484/85 • 2 CD Acte Préalable

Grâce à quelques enregistrements inédits (le portrait du Palazetto Bru Zane notamment) l'œuvre du compositeur Fernand de La Tombelle (1854-1928) est l'objet d'une redécouverte récente. Homme d'une grande culture et touche-à-tout (son catalogue comprend écrits théoriques ou littéraires, dessins et peintures), La Tombelle fut élève de Théodore Dubois et d'Alexandre Guilmant avant de fonder avec Charles Bordes et d'Indy, la Schola Cantorum. Sans jamais être organiste titulaire, il fréquenta régulièrement les orgues de la capitale (notamment ceux de La Madeleine et de La Trinité) et nous laisse un solide corpus d'orgue qu'Acte Préalable documente ici dans ce premier volume avec la qualité et le soin qui font tout l'intérêt de ce label. Cette première livraison de musique d'orgue inédite au disque est la plupart du temps dédiée aux maîtres de l'époque : Gigout, Dubois, Saint-Saëns ou Franck qui constituaient l'entourage du compositeur à Paris. On décèle ainsi des emprunts ou des hommages à ces derniers (Guilmant pour son Opus 23 ou Dubois pour sa Toccata et sa Sonate). Cela dit la musique de La Tombelle regorge de belles surprises. Hormis le recueil de pièces d'orgue Op.23 qui fait l'essentiel du programme et la Sonate déjà cités, les deux Offertoires librement improvisés, l'élégante Toccata en Fa et la petite Marche Nuptiale dédiée à Ambroise Thomas constituent d'excellents compléments. Vivement le volume suivant ! (Jérôme Angouilliant)



Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Concertos pour violon, op. 7 n° 1-6 et op. 10 n° 1-6

Ensemble Violini Capricciosi [Daria Gorban, violon; Marta Noelia Jiménez Vega, violon; Eirini Stratigopoulou, alto; Octavie Dostaler-Lalonde, violoncelle; Juan Diaz, contrebasse; Alexandr Puliayev, clavecin; Igor Ruhadze, violon, direction]

BRIL95290 • 3 CD Brilliant Classics

Les deux cahiers de Concertos que Jean-Marie Leclair écrivit à son usage sacraient le règne absolu de l'instrument italien qui, dans le répertoire français, avait supplanté la viole. La

virtuosité folle, l'archet acrobatique, la main gauche agile et ferme, tout installait de nouveaux standards techniques dont les Douze Concertos célèbrent les fastes avec une fantaisie, une liberté, des audaces qui voguent entre Italie et France (lorsque les imitations de musette paraissent comme dans le Largo de l'Opus 10 N°5), nouveaux concerts des Gouts Réunis. Leclair ne fut pas seul pour cette révolution parisienne, Pierre Guignon lui disputa souvent la primauté, leurs concerts en joute sont restés célèbres, mais le génie de Leclair dominait toujours, dans ces Concertos comme à l'Opéra, où Scylla et Glaucus aura sacré la seconde apogée de la Tragédie lyrique. Les Concertos connurent une fortune modeste au disque, Jean François Paillard le premier les distribua à Huguette Fernandez et à Germaine Raymond, y revint pour la stéréophonie avec Gérard Jarry, à l'ère moderne, Jaap Schröder, en pionnier, donna un relief saisissant à trois Concertos avec son ensemble d'Amsterdam, avant que Simon Standage impose à l'intégrale un modèle un rien trop classique, Fabio Biondi lui répondant pour une sélection en des termes équivalents. Le paysage changea radicalement avec un disque divin de Monica Huggett et l'Opus 7 vivement enlevé par Luis Otavio Santos et les Muffatti. Coda de ces relectures brillantes et historiquement informées, l'intégral de Leyla Schayegh chez Glossa, virtuose et impertinente. Celle que propose ici Igor Ruhadze et ses Violoni Capricciosi n'est en rien sage ou scolaire comme j'ai pu le lire ici où là, elle fuse souvent dans un jeu qui prends tous les risques, montre bien du caractère dans les finals en gigue ou les musettes, mieux, si elle fait un Opus 7 brillant, ce que le recueil appelle, il me semble que son Opus 10, moins prisé des violonistes – plus complexe, plus français avec ses nombreuses références aux danses – trouve toujours le ton juste, un peu nostalgique, avec des élégances qui anticipent sur le classicisme de Mozart, si bien que l'intégrale s'ajoute à une discographie peu abondante, offrant au sein de celle-ci un angle singulier d'où ces admirables concertos se voient et s'entendent d'une façon différente. (Jean-Charles Hoffelé)



Anatoli K. Liadov (1855-1914)

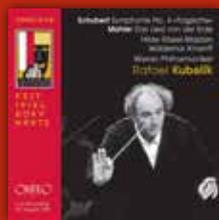
Barcarolle, op. 44; Bagatelle, op. 30; Pièces pour piano, op. 9 et 57; Préludes, op. 10 n° 1, 11 n° 1, 31 n° 2, 33 n° 1, 40 n° 3 et 46 n° 2; Etude, op. 5 / A.S. Arenski : Extraits de "24 Morceaux caractéristiques", op. 36; Six Pièces, op. 53

Svetlana Meermann-Muret, piano

GEN21730 • 1 CD Genuin

L'art de la miniature au piano est un art dans lequel les compositeurs

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Le Chant de la terre, Symphonie pour ténor, alto et grand orchestre / Franz Schubert : Symphonie n° 4 en do mineur, D417 "Tragique"

Waldemar Kmentt, ténor; Hilde Rössel-Majdan, mezzo-soprano; Wiener Philharmoniker; Rafael Kubelik, direction

C820102 • 2 CD Orfeo

Pour Rafael Kubelik le "cas Mahler" était entendu, son ascendance tchèque lui avait rendu les sonorités de son orchestre familière, et il avait retrouvé avec les Wiener Philharmoniker une part de cette identité, plus encore qu'une tradition qui s'était étio-

russe du 19e siècle sont passés maîtres. Ils publièrent dans les journaux et rentabilisèrent une production pléthorique, conçue souvent comme un dérivatif aux partitions plus exigeantes. Tchaïkovski fut leur modèle. Les pièces offrent la possibilité à l'interprète de varier à l'infini ses qualités expressives. Liadov fut parfois surnommé le "Chopin russe". Il est vrai que l'écoute du Prélude op.57 n°1 peut difficilement contredire cet avis. Les deux tiers de l'œuvre du musicien russe sont consacrés au piano. En quelques mesures, il concentre de petits mondes sonores et sauf exceptions, il se refuse à tout élan dramatique, à tout développement qui mette en péril la ligne mélodique. A défaut de posséder le génie souvent révolutionnaire de Chopin, la musique de Liadov possède un charme inouï au point que l'on a l'impression, parfois, d'entendre la voix humaine comme c'est le cas dans le Prélude op.11 n°1. Les dix morceaux sélectionnés du catalogue d'Arenski l'ont été habilement. Ce sont ici des partitions de salon, au sens le plus noble du terme, qui tout en étant pudiques, cherchent le regard féminin. Certaines pressentent Rachmaninov et Svetlana Meermann-Muret joue parfaitement de l'évolution des styles, l'opus 53 de 1901 étant l'un des cycles les plus remarquables du compositeur. (Jean Dandrésy)



Ulisse Matthéy (1876-1947)

Intégrale de l'œuvre pour orgue et harmonium

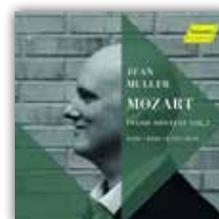
Il sera le premier avec Bruno Walter à reprendre avec les viennois "leur Mahler". Pour Decca, aussi tôt qu'en 1954, une Première Symphonie avait fait sensation, prélude à une excursion plus vaste qui ne se fit pas et au premier rang de laquelle devait figurer Das Lied von der Erde, mais Decca affichait l'enregistrement de Bruno Walter de Julius Patzak et de Kathleen Ferrier, monument déjà. Peu importe, ce que les micros de Decca ne voudraient pas, ceux de l'ORF en ferait leur miel. Kubelik entreprit un travail de remise au net de la partition, essayant d'éloigner l'orchestre de la parabole lyrique qu'y avait imposée Bruno Walter, faisant les cinq premiers lieder sans pathos, avec une grande exactitude de caractérisation, et allégeant l'Abschied, en éclairant l'orchestre, en fluidifiant le discours. A ce jeu il restait pourtant assez proche de Walter par l'esprit, jusque dans une certaine tonalité de musique de chambre, et certainement à l'opposé des gestes après et marmoréens d'Otto Klemperer ou de Fritz Reiner. Si Waldemar Kmentt lui donnait l'héroïsme

frustré que Julius Patzak évitait à force à la fois d'élégance et d'expressionisme, la vraie rencontre fut celle d'Hilde Rössel-Majdan, le plus beau mezzo qu'ait connu la Vienne d'après-guerre, longue voix ambrée au vibrato lumineux, musicienne consommée et rompue à Bach et aux Lieder, une artiste majeur dont la voix l'enchantait et qui transfigure son Abschied par une présence dramatique étonnante. Comme cette voix est belle, elle m'évoque parfois celle d'Aafje Heynis. Bien des années plus tard, lorsque Kubelik revint au Chant pour la Radio Bavaroise, certain désormais que la Deutsche Grammophon ne lui offrirait pas d'enregistrer l'œuvre en coda de son cycle des Symphonies, il cherchera la couleur d'ambre de Rössel-Majdan et la retrouvera chez Janet Baker. Ce Chant de la Terre suffirait à rendre ce concert du 30 août 1959 historique, mais il faut entendre aussi le ton Sturm und Drang que Kubelik applique à la Quatrième Symphonie de Schubert, son espressivo augurant bien de la seconde partie de la soirée. (Jean-Charles Hoffelé)

Fausto Caporali, orgue, harmonium (instruments d'époque)

TC871380 • 3 CD Tactus

Ulisse Matthéy est né à Turin en 1876, apprit l'orgue et le piano de maîtres italiens de l'époque, suivit des cours à Paris auprès d'Alexandre Guilmant. Influencé par les musiques de ses contemporains Debussy, Scriabine et Respighi, concertiste ne craignant, dit-on, aucune difficulté technique, il donna 526 récitals en Europe, Argentine et Etats-Unis, ce qui ne l'empêcha pas de rester presque toute sa vie l'organiste liturgique du sanctuaire de Loreto. Fausto Caporali nous propose, tout au long de trois CDs l'intégrale des compositions pour orgue et pour harmonium de Matthéy. Une question se pose de prime abord : fallait-il vraiment enregistrer toutes ses œuvres ? Sans doute eût-il mieux valu ne faire qu'un seul CD d'œuvres choisies et surtout... variées. En effet, un grand nombre de ses compositions (dont une quinzaine jouées à la suite à l'harmonium !) sont très marquées par le style sulpicien/cécilien et prennent la forme un peu trop obsédante d'élégies, méditations, chant nostalgique, etc. Même la Marcia di nozze (Marche nuptiale) que l'on aurait pu imaginer plus festive se fait sombre (et peu engageante pour les mariés !). Par contre, la virtuosité de l'interprète est indéniable, notamment dans certaines pages de style "héroïque" : ainsi le vibrant Tempo di sonata, la brillante Toccata fanfara ou le Studio di concerto. Mais cela ne fait que vingt cinq minutes sur près de quatre heures de musique... (Jean-Paul Lécot)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 2, 8, 10 et 16

Jean Muller, piano

HC20065 • 1 CD Hänssler Classic

Selon qu'on écouterait ici Muller ou Mozart, les avis divergeront à coup sûr. On le sait, Jean Muller est un bon pianiste... Il entreprend ici de nous le rappeler : que d'effets ! Pas un motif, une inflexion, une transition qui n'échappe au verre grossissant qu'il place devant les notes, frôlant plus d'une fois la vulgarité par excès. On y perd du coup, comme haché, le "fil" mozartien, écoulement de la musique faussement naturel à force de travail. J'ai pensé plus d'une fois à la torpille envoyée à Mlle Stein dans une lettre à Léopold en octobre 1777 au sujet du tempo : "Elle ne maîtrisera jamais la plus nécessaire, la plus difficile et la principale chose en musique, à savoir le tempo"... Ici les ralentis et accélérations nous attirent plus d'une fois vers le futur (l'Adagio de KV280, ou l'allegro de KV310 qui perd au passage son "maestoso" et dont la coda se rue sur les accords terminaux). C'est un éclairage particulier, au pianisme un peu superficiel (qui convient par contre très bien à la "sonate facile" des apprentis pianistes). A classer selon moi, sous la lettre M, plutôt à Muller qu'à Mozart. (Olivier Eterradossi)

Sélection ClicMag !



Otakar Ostrcil (1879-1935)

Le Royaume d'Honza, opéra en 3 actes, op. 25

Jaroslava Vymazalová, soprano; Ivo Židek, ténor; Premysl Koci, bass-baryton; Jaroslav Veverka, basse; Chœur de la radio de Prague; Jiri Pinkas, direction; Orchestre Symphonique de Prague; Václav Jiráček, direction

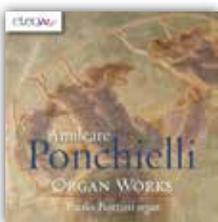
SU4224 • 2 CD Supraphon

Que faire de l'opéra en Tchéquie après Dvorak et Smetana face à la révolution Janacek ? Otakar Ostrcil (1879-1935) était un moderniste, chef de grande envergure, défenseur acharné justement de Janacek dont il créa Les Voyages de M. Broucek qui firent un flop, il imposa au répertoire de la Philharmonie et du Théâtre National

Debussy (première tchèque de Pelléas et Mélisande en 1921), Milhaud, Stravinski, Berg, et dévoila à Prague tous les opéras de Janacek montés d'abord à Brno. Pour son ultime ouvrage lyrique, Jiri Maranek lui brosse un livret librement adapté d'Ivan le fou de Léon Tolstoï, lui fournissant une parabole sur le bien et le mal qui, derrière son ton de conte de fée avec diable et princesse malade, proteste implicitement contre la montée du nazisme. Sa création à Brno en 1933 puis à Prague l'année suivante étonna le public et la critique : l'œuvre faisait oublier son pillage raisonné des modes populaires par une couleur amère, des sonorités âcres, un ton desséché qui reprenait les audaces des compositeurs les plus persifflés de la nouvelle génération tchèque, celle qui allait disparaître dans les camps de concentration – Krása, Haas, Ullmann. Littéralement, sa langue était celle de la seconde Ecole de Vienne, sa syntaxe, celle des compositeurs modernistes de la République de Weimar, tels Hindemith ou Krenek. Cette veine expressionniste est ici magnifiée par la direction acérée de Václav Jiráček – personnalité majeure de l'histoire de la direction

d'orchestre tchèque, mahlérien historique dont l'art fut trop peu documenté – et emportée par une troupe qui ose charger les caractères pour peindre la parabole. Admirable le Honza d'Ivo Židek aux aigus si pleins : il les conduit tous dans ce conte noir où Ostrcil stylise jusqu'à une certaine ascèse sa veine lyrique. Mais il faut souligner aussi le grain si noir, la voix si mordante de Premysl Koci : il y a du Wotan dans son Diable. Les ingénieurs de Supraphon ont restauré aussi bien qu'ils ont pu cette bande restée jusque là inconnue ; sa mono sèche correspond assez à la nature de l'ouvrage. L'éditeur y a ajouté la première version du terrible Calvaire, chef-d'œuvre symphonique de l'auteur dont Vaclav Neumann et la Philharmonie Tchéquie soulignent les vastes lignes inflexibles, l'orchestre si mahlérien. Ils y reviendront bien plus tard pour une seconde version parée des comforts de la stéréophonie, mais la vérité de l'ouvrage est bien ici, dans cette monophonie qui saisit le grain des cordes. Quatre mois après la création du Royaume d'Honza, Otakar Ostrcil rendait son dernier soupir, s'épargnant l'holocauste qui arrivait. (Jean-Charles Hoffelé)

Carlo Grante a choisi un Bösendorfer pour sa première incursion chez Ravel, gracieusement prêté par Paul Badura-Skoda. Clavier un peu lourd, médium guère sonore, prise de son courte, tout cela s'annonce mal, d'autant que Grante ouvre son disque par les "Miroirs", mon opus favori du piano de Ravel avec des Noctuelles de peu de son et de beaucoup de geste. Le texte n'y est pas absolument, les traits sont esquissés, le mystère qui doit naître de la précision s'échappe. Et mon attention aussi. "Gaspard de la nuit" devient un prétexte à virtuosité, mais Grante, s'y lâchant, n'y produit que des effets de manche et perd la tension. Une "Pavane pour une infante défunte" très alanguie comme justement Ravel ne la voulait pas, achève ce coup d'épée dans l'eau. Gageons que Carlo Grante reviendra à Ravel dans de meilleurs jours. (Jean-Charles Hoffelé)



Amilcare Ponchielli (1834-1886)

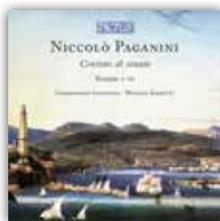
Sinfonia pour orgue; Marche facile pour orgue; Sinfonia "L'annuncio ai Pastori"; Elévation; Verset du 6e ton; Trois pièces en sol majeur

Paolo Bottini, orgue

ELECLA20082 • 1 CD Elegia

Comme nombre de compositeurs italiens d'opéra du dix-neuvième siècle (Puccini, Verdi...etc), Amilcare Ponchielli l'illustre auteur de la Gioconda, fit ses premières armes de mélodiste et d'improvisateur à la tribune de l'orgue de sa ville natale Crémone, tout en apprenant le solfège au conservatoire de Milan. Les œuvres compilées par Paolo Bottini publiées entre 1855 et 1860 sont donc des opus de jeunesse, exercices de style empruntés au vocabulaire commun de l'organiste et souvent inspirées par l'opéra et le bel canto comme le voulait la tradition. Elles sont en outre écrites pour être jouées aussi bien sur un piano, sur un orgue portatif que sur le grand orgue et destinées à un usage liturgique ou domestique. Tout en s'adaptant à ces contraintes stylistiques et lorsqu'il s'essaie à développer, le jeune Ponchielli manifeste çà et là quelques idées mélodiques et formelles (Sinfonia, Allegro Campestre, Tre Pezzi) usant même du contrepoint (Fugue) mais l'ensemble reste factuel. L'orgue Pacifico Inzoli quant à lui a été inauguré en 1873 par le compositeur lui-même et son confrère Vincenzo Petrali. C'est un instrument de très belle facture bien représentatif du facteur crémo-

nais aux sonorités élégiaques et symphoniques typiques de ce répertoire. (Jérôme Angouilliant)



Niccolò Paganini (1782-1840)

Sonates pour violon et guitare n° 1-6

Gianfranco Iannetta, violon; Walter Zanetti, guitare

TC781606 • 1 CD Tactus

Ce Centone di sonate est le dernier recueil de sonates pour violon et guitare composé vers 1828 par Niccolò Paganini. Ces six sonates en deux mouvements révèlent la profonde affinité existant entre les deux instruments voulue par le compositeur même si d'une façon évidente le chant du violon domine. Échanges conviviaux sans élans ostentatoires de virtuosité et dont le fil conducteur est la narration et la succession de climats très contrastés. L'introduction de la première Sonate ouvrant sur un dialogue amoureux entre les deux protagonistes en donne un exemple frappant. L'élégance du geste, un sinuex cantabile et d'amples mélodies font le reste. Le duo formé par Gianfranco Iannetta violon et Walter Zanetti à la guitare fonctionne à merveille et le cocktail de timbres des deux instruments (un modèle Stradivarius de Crémone 1715 et une guitare d'un luthier parisien) est un pur régal. (Jérôme Angouilliant)



Maurice Ravel (1875-1937)

Maurice Ravel : Miroirs [Noctuelles; Oiseaux tristes; Une barque sur l'océan; Alborada del gracioso; La vallée des cloches]; Pavane pour une infante défunte; Gaspard de la nuit, trois poèmes pour piano d'après Aloysius Bertrand [Ondine; Le gibet; Scarbo]

Carlo Grante, piano

MA1289 • 1 CD Music & Arts



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Intermezzi fra Palandrana vedova e Zamberluco giovane da bravo, en 3 actes / Anonyme (18e siècle, Italie) : Selvaggia e Dameta, en 2 actes

Cappella Musicale di San Giacomo Maggiore in Bologna [Barbara di Castri, alto; Gastone Sarti, basse; Marcella Ventura, alto; Cesare Lana, basse; Silvia Colli, violon; Francesca Micconi, violon; Giorgio Spagnoli, hautbois; Paolo Brunello, violoncelle; Marco Ghirrotti, clavecin; Daniele Salvatore, flûte; Antonio Lorenzoni, flûte; Camilla Marabini, flûte; Perikli Pite, violoncelle; Valeria Montanari, clavecin]; Roberto Cascio, archiluth, direction

TC660005 • 1 CD Tactus

Sélection ClicMag !



Vitezslav Novák (1870-1949)

Concerto pour piano et orchestre; Au crépuscule, op. 13; Poème symphonique "Toman et la nymphe des bois", op. 40

Jan Bartos, piano; Prague Radio Symphony Orchestra; Jakub Hrusa, direction

SU4284 • 1 CD Supraphon

Encore élève de Dvorak, Vitezslav Novák compose en 1895 un concerto pour piano qui, à défaut d'une originalité marquée, s'inscrit dans la lignée de Liszt et Dvorak. Peu satisfait, le compositeur ne le joua jamais, le jugeant justement trop disparate et trop dépen-

dant de ses modèles. On ne peut que se réjouir de l'entendre enfin en CD, car, malgré ses imperfections, l'œuvre ne manque pas de panache. A peine ultérieur, le petit cycle de quatre pièces "au crépuscule" appartient à ce courant de miniatures pianistiques tchèques dans lesquelles Janacek s'épanouira plus tard. Enfin le vaste poème symphonique Toman et la nymphe des bois (1907) s'inscrit avec brio dans la descendance de Richard Strauss dont la Salomé avait fait forte impression sur Novák et des grands poèmes de Dvorak inspirés par la "guirlande" d'Erben. Jakub Hrusa s'est fait désormais le défenseur du post-romantisme tchèque du groupe des élèves de Dvorak, prenant le relais des grands chefs disparus, de Talich à Behloulavek. Il lui manque peut-être encore un grain de folie pour rendre toute la magie de l'orgie sonore que Novák voulait susciter pour raconter l'histoire de Toman et de la nymphe maléfique mais il signe néanmoins là un CD superbe et original. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Francesco Venturini (1675-1745)

Concertos de chambre n° 2, et 11; Ouverture à 5; Concerto à 6

La Feste Musicale

AUD97775 • 1 CD Audite

Francesco Venturini (1675-1745) n'est pas tout à fait un inconnu aux oreilles du mélomane. Ces mêmes concertos Op.1 avaient déjà été en partie enregistrés par l'équipe de la Cetra et David Plantier sous la houlette du

label Zig-Zag. On avait ainsi découvert un compositeur intéressant non pas d'une originalité folle mais qui maniait à la perfection les identifiants de la musique allemande française et italienne dans ces concertos en forme de suite. Ces ouvertures et danses roboratives rappellent assez souvent Telemann et les multiples compositeurs italiens suiveurs de Corelli et de Vivaldi. Ce disque de la Festa Musicale brille surtout par son florilège de timbres et sa grande puissance d'échappement. Une vingtaine d'instrumentistes qui s'en donnent à cœur joie et font preuve d'une écoute collective remarquable. Des furies furibardes, des envolées solennelles (avec bruitages et percussions, on se croirait chez Rameau) des airs bonhommes et des désirs flûtés, des danses graciles ou enjouées. Courez vite découvrir ce Venturini rare et festif ! (Jérôme Angouilliant)

Conçues comme intermezzi destinées à alléger, durant les entractes, des représentations dramatiques plus pesantes, ces "scene buffe" procèdent en fait plus que de la simple "farce" et c'est tout l'intérêt de la proposition de Roberto Cascio de les révéler et de les associer, de façon cohérente, dans cette présentation. Les notes (italien et anglais) accompagnant l'enregistrement sont à cet égard précieuses. A propos d'Alessandro Scarlatti, on écrivait déjà à l'époque que sa musique de scène, moins estimée que ses œuvres da camera, mériterait cependant d'être mieux appréciée des connaisseurs. Au reste, surtout dans le second opus, anonyme, la trame psychologique de ces deux "empoignades amoureuses" et leurs ressorts dramaturgiques nous entraînent plus du côté de Goldoni et de Marivaux que de la naïve bouffonnerie. La mise à disposition des textes (en italien), enrichie d'un glossaire (1724) via le site internet devrait permettre de la vérifier. On se convaincra donc de l'intérêt non seulement musicologique mais également artistique de cette réédition d'une première mondiale enrichie d'une nouvelle production. Par contre, on peut regretter de voir associée à la première de ces œuvres très profanes une acoustique d'église (2001) qui en atténue la pétillance. (Alain Monnier)

un peu trop lisse et "propres sur eux". Il est vrai que sur son Steinway sonnant si moderne, Ullrich ne se livre pas à une réflexion technique (comme Carlo Grante), ne fait pas non plus du Horowitz, pas plus qu'il ne délivre un manifeste esthétique. Il aborde les sonates en homme de scène (et même de théâtre) qu'il est et tente donc de donner (presque au sens littéral) la parole à chacune sans souci de "pratique historiquement informée" ni de "folklorisme" hispanisant. Je trouve que le résultat évoque ce qu'on peut ressentir dans les récitals de lieder : une indiscutable uni(formi)té sonore mais pas de monotonie pour autant, grâce à une attention pleine de tact aux relations entre détail et ensemble. Dit ainsi, ça n'est certes pas très glamour... Pourtant cela fonctionne, rapprochant en particulier l'intérêt des sonates les plus modestes de celui des plus célèbres (ce qui convient bien au contenu de ce volume) : jamais on ne décroche ni ne zappe à la recherche des "hits". Attention captée en douceur et sans démonstration, musique plus qu'incarnation : non négligeable et à connaître. (Olivier Eterradosi)



Franz Schubert (1797-1828)

Quatre Impromptus, op. 142, D 935; Quatre Impromptus, op. 90, D 899

Kemal Cem Yilmaz, piano

AUD20037 • 1 CD Audite

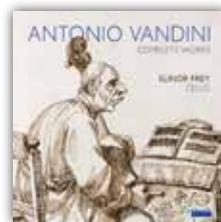
Un premier opus, consacré aux Variations Goldberg, m'avait surpris en bien. Kemal Cem Yilmaz ose un autre grand texte pour son second disque. Les Impromptus de Schubert peuvent se révéler dangereux pour les jeunes pianistes. Il y entre dans des tempos très mesurés – quasi quatorze minutes pour l'Impromptu en fa mineur ! – c'est prendre le risque de déliter le discours. Mais cette lenteur s'accompagne d'un jeu piano, d'une volonté de fuir l'effet ou le pathos qui font qu'on tend sans cesse l'oreille. Ce sont des Impromptus nocturnes qui surprennent par leur décantation, le jeu au cordeau (la tempête de l'op 142 n°2 en dit long ce qu'il ferait de certaines Sonates), un caractère volontiers sombre qu'assume une main gauche grondeuse. Il ouvre son disque avec le second cahier, ce n'est pas anecdotique, ses Impromptus sont vu de l'ultime Schubert, sonates déguisées, le final de l'opus 142 filant avec des airs de furiant qui rappelle, en plus mesuré, ce qui osa Edwin Fischer. Limpides mais secrets, chantés dans le piano, l'opus 90 est de bout en bout merveilleux de tendresse, de secret, cherchant le silence, preuve que ce pianiste singulier est décidément à suivre. (Jean-Charles Hoffelé)

vent et percussion, AK 18

Daan Vandewalle, piano; Ensemble Blattwerk; Johannes Kalitzke, direction

PMR0106 • 1 CD Paladino Music

Geoffrey Douglas Madge s'était aventuré à enregistrer les trois Concertos pour piano où Nikos Skalkottas, lui-même brillant pianiste, avait tordu une bonne fois pour toute, le cou à une certaine tradition qui perdurait encore. Adieux Rachmaninov, Bartók, Prokofiev, ses concertos seront sérieux jusqu'au bout de chaque touche, et le Troisième qu'abordent aujourd'hui Daan Vandewalle et Blattwerk (l'enregistrement est réalisé en concert), le plus radical de tous, du Schoenberg au carré. Pourtant dans cet assèchement cubiste, dans ses teintes crues et plates, Madge parvenait à invoquer un certain lyrisme, s'y souvenant du Concerto de chambre d'Alban Berg. Pas Daan Vandewalle qui le joue droit, carré, hérissé de sons durs que l'orchestre en plexiglas réglé comme une machine à découper les barres de mesure par Johannes Kalitzke réfracte plutôt qu'il l'accompagne. L'enregistrement est épuisant, à l'exacte mesure de l'œuvre elle-même, l'effet de broyage terrifiant, mais cette modernité radicale a vieilli, systématique, pesante, froide, du moins les interprètes de ce concert déshumanisé n'essayaient pas de masquer la vacuité de cette grande machine industrielle auprès de laquelle les Fonderies d'acier de Mos-solov sembleraient un feu d'artifice. (Jean-Charles Hoffelé)



Antonio Vandini (1695-1778)

Intégrale de l'œuvre

Elinor Frey, violoncelle; Patxi Montero, contrebasse, viole de gambe; Marc Vanscheuwijk, violoncelle; Federica Bianchi, clavecin; Isabella bison, violon; Lorenzo Gugole, violon; Maria bocelli, alto

PAS1079 • 1 CD Passacaille

Souvent parallèle à celle de Tartini, Son ami de toujours, la carrière de



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Intégrale des sonates pour piano, vol. 4, K 147-176

Christoph Ullrich, piano

TACET263 • 2 CD Tacet

Les critiques adressées aux volumes déjà parus de cette intégrale Scarlatti ont surtout concerné leur côté

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Franz Schubert : An Sylvia, D891; Der Musensohn, D764; Der Sänger, D149; Harfenspieler I 'Wer sich der Einsamkeit ergibt', D478; Harfenspieler II 'An die Türen will ich schleichen, D479; Harfenspieler III

'Wer nie sein Brot mit Tränen ass', D480; Im Abendrot, D799; Schwanengesang, D957

Hermann Prey, baryton; Gerald Moore, piano

C911151 • 1 CD Orfeo

Der Sänger", Hermann Prey et Gerald Moore ouvrent leur soirée Schubert par un lied qui est un récit, où le dire est partagé ensemble par la voix et le clavier, manière de caler d'emblée une alliance magique qui va dorer à l'or fin tout ce concert. Le baryton si généreux de Prey trouve dans les suggestions de Moore une manière de sublimation, ses mots à fleurs de lèvres s'émanicipent sur les ailes de ce clavier, leur alliage magique fait regretter que Moore se soit dans les années soixante tant

donné à Dietrich Fischer-Dieskau alors que la musicalité qui enrobe les mots, la vocalité mozartienne de Prey, simplement la sensualité toujours enjouée parce que nostalgique, sont idéalement dans la sonorité même de Moore, qui libéré de tous les carcans intellectuels chante et contre chante comme jamais : écoutez les seulement dans l'Abschied d'un Schwanengesang au raffinement inouï, qui refuse les précipices pour mieux concentrer l'émotion. Trois bis où tout le plaisir de chanter si physique d'Hermann Prey éclate dans le miel de ses phrases : courez entendre son Musensohn où il met des talons à sa ronde. Plus personne ne chante ainsi. (Jean-Charles Hoffelé)

Vandini, moine franciscain et surtout violoncelliste fameux se déploya à Venise — où il collabora avec Vivaldi —, à Bergame, Padoue, Assise, Bologne — sa ville natale —, et même à Prague. Succincte, mais marquante, son "œuvre" tient en un CD. Presque inconnue jusqu'à il y a peu, elle a, depuis l'automne 2020, donné lieu à pas moins de trois enregistrements distincts !!! Si le violoncelle baroque, était, vers 1740, à peu près "standardisé" quant à sa forme et sa taille, Vandini continuait à manier l'archet "par le dessous", à la façon des gambistes, ce qui influait sur le son (pratique adoptée par les solistes des 3 versions). Il dut aussi parfois utiliser le piccolo à 5 cordes (version Mostacci). Ce qui frappe dans le style de Vandini, c'est que les mouvements lents semblent y procéder d'une forme d'expressivité extrêmement différente de celle des mouvements rapides. La profondeur, l'aspect parfois méditatif, le lyrisme décanté conféré aux premiers, (dont le fond populaire reste pourtant toujours sensible) contraste fortement avec la virtuosité qui, dans les seconds semble donner à saisir comme l'effort de son propre débridement et naître de l'exacerbation obstinée de formules qui ne sont pourtant rien d'autre que cette virtuosité même. E. Frey est ici d'une lisibilité exemplaire ; son jeu ciselé, précis, d'une grande justesse d'inflexions est aussi convaincant dans sa délicatesse que dans ses emportements. Il est toutefois regrettable que dans "l'espace sonore très large" de ce CD, le clavecin soit souvent si lointain, effacé, beaucoup trop en retrait, bien que l'emploi de cet instrument soit préférable à celui de l'orgue (quant à lui trop présent et insuffisamment délié dans la version Galligioni). (Bertrand Abraham)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

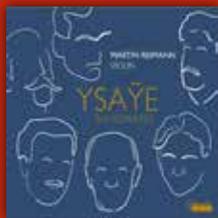
Ernani

Neil Shicoff, Ernani; Michèle Crider, Elvira; Carlos Alvarez, Don Carlo; Roberto Scanduzzi, Don Ruy Gomez de Silva; Dana Liliana Ciuca, Giovanna; Benedikt Kobel, Don Riccardo; Ayk Martirosian, Jago; Orchestra; Chorus of the Vienna State Opera; Seiji Ozawa

C861132 • 2 CD Orfeo

Seiji Ozawa a su se faire rare à l'opéra, et souvent en plus dans les marges sinon chez Wagner vers lequel l'entraîne son tropisme Karajan : là où faire du beau son est possible il ira. Il aura démenti cette tendance avec de merveilleuses Mamelles de Tirésias dont tout de même la gouaille était défaite par des bonheurs purement sensuels. L'entendre chez Verdi est rarissime, il n'y toucha guère, mais il céda à l'invitation de l'Opéra de Vienne pour cet Ernani monté d'abord pour Neil Shicoff,

Sélection ClicMag !



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

6 sonates pour violon seul, op. 27

Martin Reimann, violon

PAS1083 • 1 CD Passacaille

ténor chéri des viennois et à juste raison. Faut-il que je rappelle qu'Ernani, si il resta au répertoire de certains théâtres par éclipses, fut aussi un opéra de chefs — à New York Dimitri Mitropoulos puis Thomas Schippers y veillèrent — mais aussi de soprano : Annita Cerquetti, Leyla Gencer, Leontyne Price en firent leurs délices, pour ne citer qu'elles. Seiji Ozawa style son orchestre, enchantant d'abord ses musiciens qui font bien volontiers assaut d'élégance, mais même si Neil Schicoff n'est pas Corelli, où même Tucker, il se surpasse dans le rôle du bandit, preuve que sa grande technique lui permet de chanter avec style et flamme jusqu'au bout de sa voix. Je n'en écrirai pas autant de Michele Crider, qui s'évite le naufrage mais donne vite envie d'entendre Gencer dans la caballete où d'ailleurs elle ne démerite pas ; mais le style voyez vous, c'est tout autre chose. Alors les clefs de fa vous vengeront, Scianduzzi et Alvarez admirables tout deux campent de vrais personnages que même Verdi n'eut pas cru à ce point singuliers. Telle quelle la soirée documente le fragile retour en grâce d'un ouvrage que la réévaluation des Verdis de relative jeunesse (trente et un ans) avait laissé dans l'ombre. (Jean-Charles Hoffelé)



Karl Weigl (1881-1949)

Quatuors à cordes n° 7 et 8

Thomas Christian Ensemble [Thomas Christian, violon; Raimund Lissy, violon; Robert Bauerstatter, alto; Bernhard Naoki Hedenborg, violoncelle]

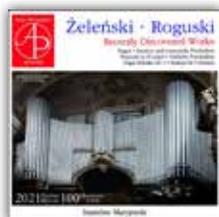
CPO555201 • 1 CD CPO

1942 : Karl Weigl se souvient, au cœur de la guerre, dans son exil américain des musiques de l'Empire perdu : dans l'Allegro molto du Septième Quatuor, des échos de danses moraves, des harmonies épicées des musiques populaires font danser un bal acide. Comment expliquer que les Artis aient interrompu leur parcours Weigl au 5e Quatuor, laissant plus de la moitié des

Le violoniste belge Eugène Ysaÿe (1858-1931), lègue en 1923 un cycle de six sonates pour violon seul - l'opus 27 - testament artistique en hommage à ses amis violonistes. Il se place, à l'égal des sonates et partitas de Bach ou des caprices de Paganini, au firmament de la littérature violonistique. L'ensemble est d'une redoutable difficulté technique et spirituelle. Chaque sonate n'a pas de forme prédéfinie mais porte l'âme de son dédicataire, comme une partita pour Szigeti, des réminiscences romantiques pour Thibaud, une ballade slaves digne de Janáček pour Enescu ou une habañera brillante pour le galicien Quiroga... L'interprétation qu'en propose le violoniste suisse Martin Reimann

est exceptionnelle - précision, liberté, virtuosité contrôlée jamais ostentatoire, lignes mélodiques et polyphonies au regard lointain - et pose la vraie question : Ces sonates doivent-elles être interprétées sur violon monté en cordes de boyau ? La réponse de Reimann est toute d'évidence ; le gazouillement de la chanterelle gagne en rondeur, les graves sont voluptueux, voir âpres et les mediums d'une chaleur infinie. L'artiste déploie une palette à la recherche des plus fines couleurs, des plus fines nuances, le tout encadré d'une prise de son d'un naturel confondant... Au disque, il est parfois des perles précieuses qui rebondissent comme des pizzicati ! (Florestan de Marucaverde)

quatuors orphelins au disque (trois sur huit, ils n'auront gravé que le Troisième pour Orfeo et les 1 et 5 pour Nimbus) ? Ce ne sont pas les versions modestes proposées par le Thomas Christian Ensemble qui pourront lui porter ombrage, archets sans relief, lecture droite, cela ne dépasse pas trop encore le Septième, mais pour ce chant du cygne tout entier pénétré par l'esprit de Beethoven qu'est l'admirable Quatuor de 1949, cela ne saurait suffire hélas. (Jean-Charles Hoffelé)



Wladyslaw Zelenski (1837-1921)

Préludes simples; Fuguettes; Fugues; Pastorale; Andante pour 3 clarinettes / G. Roguski : Préludes pour orgue, vol. 1; Andante pour 3 clarinettes

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0480 • 1 CD Acte Préalable

Zelenski est, sans conteste, une figure éminente de la musique polonaise du XIXe siècle, ce dont témoignent notamment ses œuvres de chambre enregistrées intégralement par Acte Préalable. S'y opère la synthèse entre génie slave et lyrisme brahmsien. Le présent enregistrement nous fait découvrir sa production pour orgue, instrument auquel il fut solidement formé. Non dans les pages les plus remarquables (les 25 préludes op.38) mais au travers de pièces modestes, absentes jusqu'ici de son catalogue, et découvertes récemment. Au-delà de leur caractère didactique évident, la plupart des miniatures (de 2 minutes tout au plus) réunies ici constituent d'ingénieux "aphorismes" liturgiques d'une étonnante densité mélodique et harmonique. Des sortes de préludes de choral ou de cantiques évoquant presque davantage le luthéranisme que la tradition catholique. On sent que, dans sa concision même, le propos musical contient en germe des formes plus prolixes, que le prélude suggère le canon ou la fugue dont il est quelque part la condensation. Parmi

les pièces plus longues, la Pastorale en Ré majeur d'une belle venue n'est pas sans affinités avec le Mendelssohn des sonates pour orgue (la 4e par exemple). Ce disque est complété par de courtes pages de Roguski, compositeur moins connu, qui, en l'occurrence, s'avère être une sorte de frère jumeau de Zelenski. Impression que viennent renforcer les trios pour trois clarinettes de chacun des deux compositeurs. Sans convoquer des chefs-d'œuvre, ce CD capte et retient l'attention par sa simplicité et son authenticité. (Bertrand Abraham)



Inge Borkh

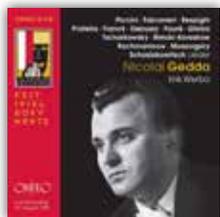
Ludwig van Beethoven : Fidelio, op. 72 / Gian-Carlo Menotti : The Consul / Carl Maria von Weber : Euryanthe, J 291/op. 81 / Richard Wagner : The Flying Dutchman / Giuseppe Verdi : Aida, opera / Umberto Giordano : Andrea Chenier / Giuseppe Verdi : Le Trouvère / Carl Millöcker : Grafyn Dubarry, operetta / Franz Lehár : Eva, operetta en 3 actes / Ralph Erwin : So ein Madel vergiät man nicht, film score / Spoken Word : Inge Borkh speaks with Thomas Voigt

Inge Borkh, soprano; Maggio Musicale Fiorentino; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR; Richard Tucker, ténor; Kurt Herbert Adler, direction; Carlo Maria Giulini, direction

C714061 • 1 CD Orfeo

Elektra, Salome ? Non, mais des raretés oui, en commençant par des sillons des années trente, alors qu'elle était dans sa vingtaine, venues de son temps de Zürich, La Dubarry, Eva, où déjà le grain serré de son soprano s'entend, où se montre ce caractère flamboyant. Justement "Nicht nur salome und Elektra" proclame le texte de Thomas Voigt qui a inspiré ce disque à Orfeo (et le complète d'ailleurs d'un bref entretien avec la soprano), et c'est le cas : un Abscheulicher incendiaire où elle dévore tout cru l'orchestre d'Artur Rother annonce bien cette torche vive qu'elle sera toujours et que vérifient les grandes scènes du Vaisseau fantôme où sa Senta de

rédemption irradie face au Höllander-hélas en voix de corbeau- d'Otto Wiener. Plus étonnante encore, son Aida en allemand face à son mari chéri Alexander Welitsch. Cette voix pouvait donc tout ? Oui, et musicienne accomplie même les modernes comme le prouve la Scène de Magda Sorel du Consul de Menotti en version allemande. Mais allez d'abord vous brûler à sa Leonore. (Jean-Charles Hoffelé)



Nicolai Gedda

Traditionnel : Einsam kling das kleine Glockchen; Schneesturm / Claude Debussy : Beau Soir; Mandoline / Andrea Falconieri : Vezzosselte e care / Gabriel Urbain Fauré : Fleur jetée, op. 39 n° 2; Nell, op. 18 n° 1 / César Franck : La Procession / Mikhail Ivanovich Glinka : Barcarolle; O du herziges trautes Magdelein / Modest Moussorgski : Das Lied von der Armut, op. 79, n° 7; Das Sternlein; Der Ziegenbock / Niccolò Piccinni : O nuit, Déesse du mystère / Francesco Balilla Pratella : La strada bianca / Sergei Rachmaninov : How fair this spot, op. 21 n° 7; Oh, my field, op. 4 n° 5 / Ottorino Respighi : Bella porta di rubini; Notte, P. 97 n° 1; Stornellatrice / Nikolai Rimsky-Korsakov : Die Tanne und die Palme, op. 3, n° 1; The Nymph op. 56 n° 1 / Franz Schubert : Nacht und Träume, D827 / Piotr Ilyitch Tchaïkovski : He loved me so, op. 28, n° 4; Serenada Don-Zhuana, op. 38 n° 1

Nicolai Gedda, ténor; Erik Werba, piano

C825101 • 1 CD Orfeo

Nicolai Gedda aura tout chanté, et tout avec le même art, exemple unique qui n'a pour alter ego que Die-

trich Fischer-Dieskau. Comme lui il fut un récitaliste impénitent, ce que prouve avec un éclat certain le concert donné à l'été 1959 au Mozarteum. C'était l'époque heureuse où il triomphait pourtant et d'abord à l'opéra, mais Salzbourg le voulait lieder-sänger. Acceptant l'invitation il proposa une pleine heure allant de Piccini à Chostakovitch et illustrant son art polyglotte. La perfection de la voix, l'exactitude des mots, la variété des styles toujours impeccables ne lui suffirent pourtant pas, il va aussi chercher du rare (les Respighi, et osant faire Stornellatrice comme une chanson napolitaine, coup de génie), et chez Debussy même pour un Beau Soir assez inouï. Mais que paraissent les mélodies russes et alors la voix s'abandonne, le ténor se fait long et miellé, avec des pamoisons où passe le souvenir de Lemeshev (La Nymph de Rimski-Kosakoff). Soirée magique. Cinq ans plus tard, pour la Radio de Hanovre, plus un russe hélas, mais un programme conçu comme une petite anthologie du Lied de Bach à Strauss, avec au centre une échappée belle en France pour deux Fauré embaumés, et quatre Poulenc pleins de caractère et ne craignant pas la charge pour mieux laisser paraître l'émotion dans A sa guitare. La flûte d'Aurèle Nicolet le rejoint pour Ach, zieher die Selle, les Schubert s'ouvrent sur le rare et émouvant Lied des Florio et culmine dans un Du bist die Ruh comme échappé d'un voyage d'hiver. Conclusion par trois Strauss déclamés (Liebeshymnus) puis murmurés (Die Nacht) avant que ce chant capiteux rêve les yeux ouverts pour un Freundliche Vision suspendu où même le piano d'Hermann Reutter, dont on créait ce soir-là l'Épithap für einen Dichter sur un poème de Faulkner, semble se mouvoir dans l'éther. (Jean-Charles Hoffelé)



Emil Gilels

Johannes Brahms : Fantasies, op. 116 / Claude Debussy : Images pour piano; Book 1 / Wolfgang Amadeus Mozart : Piano Sonata n° 15 in F major, K533/494 / Igor Stravinski : Trois Movements de Petrouchka

Emil Gilels, piano

C523991 • 1 CD Orfeo

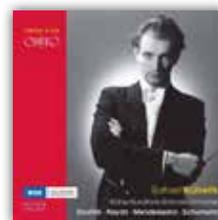
Depuis 1969, Emil Gilels était chez lui à Salzbourg, et plus même que Sviatoslav Richter. Le concertiste avait frappé fort dès 1969, Georges Szell qui avait enregistré avec lui à Cleveland les Cinq Concertos de Beethoven l'y imposant dans les deux Premiers à l'été de 1969. Il était entré dans sa cinquantaine et les mélomanes du Festival l'entendaient alors qu'il avait passé son art au service d'un certain classicisme. Le ton de grand piano qu'il met à la Sonate en fa de Mozart surprend jusque dans la boîte à musique du Rondo rapporté, pris dans un tempo lent avant qu'il n'en varie le thème avec quelque chose de faussement ingénu. Le style est exemplaire, mais j'entends qu'il s'y surveille. Manière de mieux tromper l'audience pour faire éclater à plein l'orchestre de son clavier dans les Fantasies op. 116, son cahier Brahms favori, dont il soulève les portées dans une tempête de doigts. C'est admirable de bout en bout, et dit tout de son art, alors que le Premier Livre d'Images de Debussy, exposé en pleine lumière, fait les Reflets trop nets comme Mouvement d'ailleurs. La perle est au centre, Hommage à Rameau, discret, dit par des bouts de doigts, avec des phrasés de colloque sentimental et au fond dans le toucher, le modelé, quelque chose de plus ravélien que debussyste. Pour finir, son Stravinsky favori où il s'accroche les doigts dans la Danse russe, histoire de mettre plus de couleurs encore. Ce ne sera pas son Petrouchka le plus parfait, mais dans la loge du pantin, quel petit drame il nous montre, tenant les fils des marionnettes posées sur ses touches, et quel caméra pour La Semaine grasse, qu'on entend tour à tour en panoramique ou en close up ! Gilels tel qu'en lui-même. (Jean-Charles Hoffelé)

D677; Einsamkeit, D620; Im Freien D880; Sehnsucht D516

Gundula Janowitz, soprano; Irwin Gage, piano

C592021 • 1 CD Orfeo

Lancée dans une édition complète des Lieder de Schubert où, face à l'ogre Fischer-Dieskau, Deutsche Grammophon lui laissait le peu que l'auteur du Roi des Aulnes n'aura pas écrit pour lui-même ou pour ses amis, Gundula Janowitz osait à Salzbourg le récital le moins publique possible et même pour les mélomanes du Festival rompus au Liederabend les plus exigeantes. Et elle y est splendide, jusque dans le souffle où son Aty's défaille avant d'être cyprès, dorant de son timbre de pleine lune et le Pays des Dieux grecs, et l'infiniment perdu d'Einsamkeit. Qui aura brûlé de ce feu en Schubert, elle qu'on accuse d'être froide, Elisabeth Grümmer et Irmgard Seefried, pas moins. Ici elle leur prend et leur donne la voix et l'âme. Récital miraculeux, et peut-être le plus absolu de ce qu'elle nous aura offert, avec les Vier letzte Lieder et ses "donne" de Mozart, si sensibles, si émouvantes, schubertiennes elles aussi, à y bien songer, d'une même voix aux nostalgies si lumineuses. (Jean-Charles Hoffelé)



Rafael Kubelik

Antonin Dvorak : Piano Concerto in G minor, op. 33 / Franz Joseph Haydn : Symphonie n° 101 en ré majeur 'The Clock'; Symphonie n° 102 en si bémol majeur / Felix Mendelssohn : Hebrides Overture, op. 26; Symphonie n° 5 en ré majeur, op. 107 'Reformation' / Robert Schumann : Cello Concerto in A minor, op. 129; Piano Concerto in A minor, op. 54; Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, op. 97 'Rhenish'

Claudio Arrau, piano; Rudolf Firkušny, piano; Kölner Rundfunk-Sinfonieorchester; Janos Starker, violoncelle; WDR Sinfonieorchester Köln; Rafael Kubelik, direction

C726143 • 3 CD Orfeo

Rafael Kubelik fit de Munich son fief, pour le concert comme pour l'opéra, et ce à compter de 1960, mais il développa également des affinités électives avec l'Orchestre de la Radio de Cologne dont Wilhelm Schüchter avait fait un instrument particulièrement flexible, le pensant d'abord au service de la Radio, et pour cela en équilibrant la balance avec un art certain. Aucun autre orchestre en Allemagne n'était alors aussi lumineux de son, et aussi précis quant au respect des textes. Orfeo rappelle quelque beaux moments de leur collaboration, en assemblant des extraits de concerts pris entre 1960 et 1963 dont Schumann sort vainqueur : tiendrait-on là le plus éloquent Concerto selon Claudio Arrau ? Il phrase tout comme un chanteur, et emporte le final dans un mouvement irréprouvable. Janos Starker enfèvre le Concerto pour vio-

Sélection ClicMag !



Shura Cherkassky

Samuel Barber : Excursions op. 20 / Frédéric Chopin : Andante spianato & Grande Polonaise, op. 22; Nocturne n° 15 in F minor, op. 55 n° 1 / Wolfgang Amadeus Mozart : Piano Sonata n° 10 en do majeur, K330 / Modest Moussorgski : Pictures at an Exhibition / Robert Schumann : Fantasie en do majeur, op. 17

Shura Cherkassky, piano

C882132 • 2 CD Orfeo

Ce fut Herbert von Karajan qui imposa Shura Cherkassky à Salzbourg. Ensemble ils gravèrent une version avec dynamite de la Fantaisie hongroise, Karajan pianiste lui-même, se trouvant soufflé par ce petit homme qui n'avait l'air de rien mais de son clavier envoyait

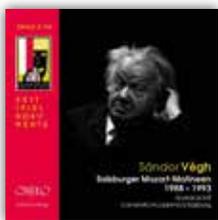
des fusées et des étoiles comme si Liszt avait été au piano. Sur la scène du Mozarteum il mit un point d'honneur à commencer par Mozart, sachant qu'il "vendrait" au public aussi les Excursions de Barber dans un récital dont la variété était en soi une sorte de gifle. Et il fit sa Sonate en Ut si stylée et pourtant si singulière que le public fut illico captif. On entend au loin un moteur, mais dans la salle pas un souffle. La Fantaisie de Schumann, océanique, cachait si bien la virtuosité qu'à la fin du Mässig les sauts des accords passèrent inaperçus, mais pas l'immense cantabile de la troisième partie d'un tombeau qui ne dit pas son nom. Des Tableaux avec aménagements (mais pas ceux d'Horowitz) surprennent en bien, mais ce sera dans les Excursions de Barber que Cherkassky libérera ses démons. Quel génie ! qui en bis fera un Nocturne de Chopin, et puis, histoire d'en finir, l'Andante spianato et Grande Polonaise, stylée, éclatante, Rubinstein aurait applaudi ! Mais les bis étaient encore plus généreux : les ingénieurs du son ont mangé la Ronde des lutins de Liszt et la Polka de Chostakovitch ! (Jean-Charles Hoffelé)



Gundula Janowitz

Anselm Hüttenbrenner : Der Hügel; Die Seefahrt; Die Sterne; Frühlingliedchen; Lerchenlied; Seegras; Spinnerlied / Franz Schubert : Aty's D585; Der Fluss, D693; Die Gebüsche, D646; Die Gotter Griechenlands

loncelle, Kubelik lui dirigeant une vaste scène lyrique pleine d'ombres, lecture stupéfiante où le violoncelliste hongrois va bien plus loin que dans son enregistrement avec Carlo Maira Guilini. Et cette Rhénane brossée à fresque, d'une vigueur rythmique salutaire, saturée de paysages, risque bien d'être inoubliable... Deux Mendelssohn emportés – Hébrides descriptives, Réformation hymnique – ajoutent de nouvelles œuvres à la discographie du chef, deux Haydn suprêmement stylés itou – et Kubelik savait alléger, élaner les grandes symphonies comme peut d'autre, incroyablement que Deutsche Grammophon le lui ait concédé qu'une Messe et Orfeo la seule Création. Apports majeurs certes, mais écoutez bien l'élan, la fantaisie qu'il met à accompagner son cher Rudolf Firkusny dans le Concerto de Dvorak, pénultième version que nous en laisse le pianiste, et certainement la plus vive. (Jean-Charles Hoffelé)



Sándor Végh

Wolfgang Amadeus Mozart : Cassation en sol majeur, K 63 "Final-Musik"; Concerto pour piano n° 11 en fa majeur, K 413; Divertissement n° 10 pour 2 cors & cordes en fa majeur, K. 247; Cassation pour 2 hautbois, 2 cors et cordes en si bémol majeur, K 99; Concerto pour piano n° 8 en do majeur, K 246 "Lützow"; Divertissement pour quatuor à cordes en ré majeur, K 136; Symphonie n° 25 en sol mineur, K 183; Divertissement n° 1 pour 2 clarinettes, 2 cors & cordes en mi bémol majeur, K. 113; Concerto pour piano n° 13 en do majeur, K 415; Chi sa qual sia, K 582; Ch'io mi scordi di te... Non temer, amato bene, K 505; Eine Kleine Nachtmusik

Daphne Evangelatos, soprano; András Schiff,

piano; Camerata Academica Salzburg; Sándor Végh, direction

C741073 • 3 CD Orfeo

Certaines révolutions étaient passées par là, dont celle d'Harnoncourt, et d'autres plus strictement historiquement informées d'abord, mais même si Sandor Vegh, en musicien consommé, les entendait et les connaissait, il n'en avait pourtant au fond guère cure. Son Mozart, fréquenté en quatuor du violon depuis que sa main gauche caressait ou serrait les cordes et que son archet se savait soprano lui courait dans les veines, et avec sa très peu Académique Camerata Salzburg il avait mis bien du sang neuf aux Sérénades, Marches, Cassations, Danses et autres Sérénades, Decca se risquant même, après une intégrale des Concertos melliflue où Andras Schiff, redevenu jeune, caracolait, à lui demander la Jupiter. Temps heureux qui se reflètent dans les concerts salzbourgeois courants de 1988 à 1993 où paraît pour trois Concertos Andras Schiff justement ; il est plus libre qu'au disque, mais moins certains de ses effets. Ce sera le seul bémol, tout le reste est d'une musicalité enthousiasmante, d'un naturel qui va jusqu'au débouffonné et qu'on ne pardonnerait à personne d'autre qu'à Vegh, cette vitalité est sans prix. Deux merveilles rendent le petit coffret (C741073) encore plus précieux, deux airs de concertos où Daphné Evangelatos met son soprano pulpeux : Andras Schiff la rejoint pour "Chio mi scordi di te ?". Plus délicat d'écoute, et d'approbation reste le disque (C486981) qui couple la Prague et la Jupiter. La première manque d'élan, mais on est tard (1996) ceci expliquant peut-être cela. La Jupiter captée plus tôt (1992) est autrement éclatante, sans pourtant atteindre à la concentration de l'album Decca. Alors laissez vous plutôt par le disque des Sérénades (C630041) regroupant des extraits de deux concerts donnés en 1986 et herborisant de Mozart à Wolf – irrésistible Sérénade

Sélection ClicMag !



Konstantin Lifschitz

Claude Debussy : 6 Epigraphes antiques / Jakov Jakoulov : Carousel / Maurice Ravel : Daphnis et Chloé / Igor Stravinski : Apollon musagète

Konstantin Lifschitz, piano

C905162 • 2 CD Orfeo

Debussy remit sur le métier en 1915, alors qu'il était occupé à ses Etudes, les Epigraphes antiques : après la version pour deux pianos, il en rédigea une version pour les deux mains où son langage pianistique se radicalise et s'épure à l'égal de celui employé dans les Etudes justement. Incroyable que cette version, ajout majeur à son répertoire pianistique, soit si peu courue des pianistes et même de ceux qui proclament en graver l'intégrale ! Konstantin Lifschitz en fait le centre clair et parfait

du premier disque de ce qui constitue son plus singulier album, son piano de lumière gorgé de timbres est si naturellement chez lui dans la musique française que je me suis toujours étonné de le voir si chichement en enregistrer les chefs-d'œuvre, ici même il opère à leurs marges, en s'emparant de quelques fragments de Daphnis et Chloé où, en transcripteur, il fait entrer dans son piano tout l'orchestre. Sa sélection est drastique, la grande marche de la Danse religieuse, celle de Daphnis vive comme une espagnolade, la Danse générale qui suit, puis, dans la Deuxième Suite, la supplique de Chloé, les chévrépieds jusqu'à l'apparition de l'ombre de Pan, le Lever du jour et la pantomime interrompue avant la Bacchanale. Que n'a-t-il transcrit tout le ballet, c'est prodigieux de présence chorégraphique, et quelle myriade de timbres ! Génial simplement. Comme à l'envers les lignes épurées, les phrasés parfaits, les notes blanches qui exaltent la nudité impeccable, les mouvements stylisés d'Apollon Musagète tel que Stravinski l'a enfermé dans son piano. Pour avertir de la singularité de l'album, le pianiste a placé en préambule une pièce déconcertante, Carousel de Jakov Jakoulov, sans aucun lien avec ce qui va suivre... (Jean-Charles Hoffelé)

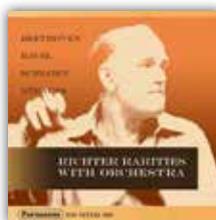
italienne avec quelque chose d'un peu ivre è en passant par Mendelssohn et Dvorak. Le public exulte, et moi aussi. (Jean-Charles Hoffelé)

Ravel : Concerto pour la main gauche / A. Scriabine : Prométhée ou le Poème du feu, op. 60 / R. Strauss : Burlesque

Sviatoslav Richter, piano; Kiril Kondrachine, direction; Ricardo Muti, direction; Evgeny Svetlanov, direction; George Enescu, direction

PACD96056 • 1 CD Parnassus

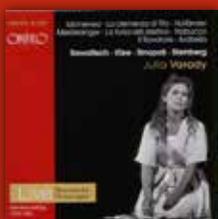
En 1988, Sviatoslav Richter et Evgeny Svetlanov revenaient au Prométhée de Scriabine : lecture alanguie, confuse, dont le pianiste semblait absent, une déception même rééditée par Melodiya d'après les bandes originales. Alors que je gardais en mémoire une interprétation elle aussi en concert qui en était tout le contraire, fulgurante, sarcastique, extatique, dévorante. Ma mémoire m'aurait-elle trahie ? Mais non, voilà que cette version incandescente ressurgit : un concert moscovite capté dans une stéréophonie opulente et donné le 3 avril 1972 : Richet y jouait l'œuvre pour la première fois, et Svetlanov accordait à son piano fantasque, aux accents de faunes, aux phrasés quasi sexuels un orchestre orant et fuligineux, une "sol-fatare" sonore, les Campi Flegrei dont Dante faisait l'entrée de son Enfer. Les prises de risques sont démentes, Richter emportant tout sur son passage –le scherzo central est aussi irrésistible qu'imprévisible et il faut entendre comment Svetlanov cale son orchestre dans les phrasés ébarbés et comment il mènera le crescendo final, précipitant la musique à l'inverse de l'immense ritardando dont le faisait implorer Nikolai Golovanov. Aussi transcendant qu'adictif. Mais ce n'est pas la seule surprise du disque : une Burlesque d'anthologie, menée avec son panache coutumier par George Enescu est thésaurisée depuis longtemps pas les amateurs de l'œuvre, meilleure version de ce capriccio où



Sviatoslav Richter

L. van Beethoven : Rondo, WoO 6 / M.

Sélection ClicMag !



Julia Varady

Wolfgang Amadeus Mozart : Idoménée, rè di Creta, opera, K. 366; La Clemenza de Tito / Richard Strauss : Arabella / Richard Wagner : The Flying Dutchman; Les Maîtres chanteurs de Nuremberg von Nürnberg / Giuseppe Verdi : La force du destin; Nabucco; Le Trouvère

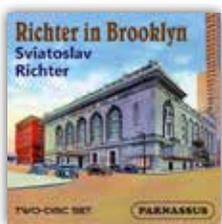
Julia Varady, soprano; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; René Kollo, ténor; Kurt Moll, basse; Peter Schreier, ténor; Bayerisches Staatsorchester; Bernhard Klee, direction; Wolfgang Sawallisch, direction; Giuseppe Sinopoli, direction

C579041 • 1 CD Orfeo

Vingt-cinq années de rang, Julia Varady fut la soprano absolue de l'Opéra de Munich, n'admettant dans son empire que Margaret Price dont elle ne partagea guère les rôles en dehors de quelques héroïnes verdiennes. Plutôt que de publier avec elle des intégrales des Meistersinger, de La Forza del Destino, de La Clemenza di Tito, d'Idomeneo, Orfeo préfère lui offrir deux disques regroupant des airs pris sur le vif. Du reste le label bavarois a fait quelques exceptions : "D'amor sull'all'rose" qui clôt ce volume est repris de l'intégrale d'un Trovatore incendié par Giuseppe Sinopoli qui lui fut publié au complet comme l'Arabella de Sawallisch. Chez Mozart l'élégance urgente de la ligne est un modèle surtout pour les fureurs d'Elektra que Sawallisch lui importe avec rage et il nous faudrait l'intégrale de la soirée comme celle de Clemenza de Reynaldo Giovaninetti, où Vitellia légendaire elle avait pour Sesto Brigitte Fassbaender et pour Titus l'inoxydable Werner Hollweg, la Servilia

de Lilan, Sukis. Le théâtre l'enflamait plus que le studio alors, pourtant Orfeo préfère prendre le Rondo dans une représentation plus tardive dirigée par Bernhard Klee en 1989, magnifique encore, mais.... Coté Italien, les deux Leonora sont à tomber, incendiaires, et la grande de la scène de La Forza avec le Padre Guardiano de Kurt Moll un sorte d'idéal (et comme Sinopoli dirige cela !). Alors que son Abigail la montre à la fois belcantiste et héroïque, aussi tard qu'en 1990, vraie leçon de chant. Pourtant ce sont ces deux héroïnes wagnériennes qui m'étreignent d'abord, Eva solaire évidemment dans un quintette luxueusement distribué (là encore, qu'attend Orfeo pour publier ces Meistersinger selon Wolfgang Sawallisch !), mais surtout Senta dont elle dit la Ballade avec une terreur qui au final s'exalte dans une pure folie de chant où le sacrifice s'impose. Là encore l'intégrale, sous la baguette weberienne de Sawallisch, mériterait d'être publiée. (Jean-Charles Hoffelé)

le pianiste égrène son clavier en rires, juste devant celles des tandems Claudio Arrau Désiré Defauw et Byron Janis Fritz Reiner ! On ne l'avait jamais eu dans un aussi bon report, tout comme le Rondo en si bémol de Beethoven, où le pianiste piaffe littéralement, sous la baguette pleine d'esprit de Kirill Kondrachine. Inédit absolu – je ne le connaissais même pas dans une édition sous le manteau en cassette – le Concerto pour la main gauche de Ravel enregistré le 14 juin 1969 avec l'Orchestre Communale de Gênes dirigé par Ricardo Muti. Dantesque lui aussi, emmené de haute lutte dans la première cadence, puis pensé comme un poème sombre. Dommage que le geste lyrique et funèbre de Muti n'ait pas un orchestre à la hauteur de son propos, mais ce "Main Gauche" sinistre, cauchemar d'une nuit sans étoile, au cantabile désespéré, est une sacrée découverte comme un ajout majeur à la discographie de Richter. Au fait, a-t-il joué le Concerto en sol ? (Jean-Charles Hoffelé)



Richter à Brooklyn

L. van Beethoven : Sonate n° 18 et n° 31 / F. Mendelssohn Bartholdy : Variations sérieuses, op. 54 / J. Brahms : Rhapsodie, op. 79 n° 2 ; Intermezzo, op. 118 n° 1, op. 19 n° 3 / S. Prokofiev : Sonate n° 2, op. 14 / S. Rachmaninov : Etude-Tableau, op. 39 n° 3 / M. Ravel : "Miroirs", n° 4-5 / G. Gershwin : Concerto en fa majeur

Sviatoslav Richter, piano

PACD96061/2 • 2 CD Parnassus

23 avril 1965, Richer donne un unique récital à l'Academy of Music de Brooklyn, programme classique commencé chez Beethoven, fini en bis par son Ravel favori, "La vallée des cloches", paysage ici vraiment esseulée, empli d'un mystère inquiet, à l'inverse de tout le reste du concert où Richter semble bien plus libre qu'à Carnegie Hall. La 18e Sonate pleine de traits piquants, de focades, d'accents à la volée, signale un de ces soirs de folie où Richter n'a peur de rien, prends tous les risques, y compris celui de déglisser assez rapidement son piano qu'il ne ménage pas. Mais c'est Beethoven qu'on gagne à tant de risques et d'exaltation, qui s'exhausseront en un combat plus spirituel dans un opus 110 absolument libre, de phrases, d'agogique, d'accent. Et comme cela chante ! rappelant que Richter fut longtemps répétiteur de théâtre lyrique. Plus étrangement venues, les "Variations sérieuses" vous ont de ces noirceurs, un tension que Richter assume avec une quasi morgue, les faisant entendre comme elles ne sonnent jamais, non plus une méditation mais un drame. A sa manière unique, dérangeant, révélateur. Les trois pièces de Brahms sont bizarres à force de réin-

Sélection ClicMag !



Musique pour cornet

Carlo G. : Extraits du "Manuscript Carlo G" / Giovanni Pierluigi da Palestrina : Angelus Domini / Sigismondo D'India : Videte miraculum a 3 / Francesco Cavalli : Sonate en trio ; O Quam suavis / Julian Wachner : The Vision of the Archangels / Giovanni Bononcini : Extraits de "Il Trionfo di Camilla" / Erik Satie : Les Anges, extrait de "Trois mélodies" / Ivan Moody : O Archangels and Angels / Giovanni Maria Bononcini : Sonate n° 5, op. 6 / Alessandro Scarlatti : Extraits de "Il Comodo Antonino"

Hana Blazikova, soprano; Bruce Dickey, cornet; The Breathing Collective [Veronika Skuplik, violon;

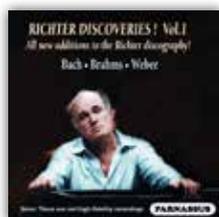
Catherine Aglibut, violon; Meneke van der Velden, viole de gambe; Matthias Müller, flûte, viole de gambe; Jakob Lindberg, théorbe]

PAS1091 • 1 CD Passacaille

Dans l'iconographie, parmi les instruments représentés avec les anges musiciens, le cornet avait une place prépondérante. Associant ce dernier à la figure de l'ange, le cornettiste Bruce Dickey et la soprano Hana Blazikova ont ainsi conçu un programme musical allant du 16ème siècle jusqu'à aujourd'hui en passant par l'opéra baroque et Erik Satie. Belle entrée en matière avec deux motets. Le Videte miraculum de Sigismondo d'India surprend par ses glissements harmoniques, et l'Angelus Domini de Palestrina par la série d'improvisations opérée par Dickey lui-même à partir des diminutions de l'époque. L'esprit du O Archangels et Angels pour soprano, orgue et cornet d'Ivan Moody commandée pour l'occasion s'inspire aussi bien de la liturgie orthodoxe que

des vers de Rilke : "Ein jeder Engel est schrecklich". Tout austère et méditative The Visions of Archangels de Julian Wachter sur un poème de Rupert Brook évoque le martyr des enfants pendant la première guerre. La petite Sonate et le Motet solo de Cavalli sont dans le style déclamatoire et fleuri du compositeur, terrain d'élection pour le cornettiste. Accompagnée ici au théorbe, la mélodie de Satie Les Anges constitue un bref interlude intemporel. De Giovanni Bononcini, Dickey a choisi son opéra le plus fameux Il Trionfo di Camilla car il contient des arias avec parties obligato pour cornet. Idem pour les arias du Comodo antonino d'Alessandro Scarlatti où les timbres de la soprano et du cornet (Douceur cristalline et stridence désincarnée) s'entremêlent voluptueusement. Un disque enchanteur guidé sans aucun doute par les anges puisque l'enregistrement s'est terminé la veille du confinement européen ! (Jérôme Angouillant)

interprétation, Richter distendant l'Intermezzo en ut de l'op. 119 comme s'il ne voulait pas le jouer ainsi qu'on l'entend d'habitude. Mais quelles couleurs ! La part russe est plus attendue, moins exaltante, Richter tenant la mesure de la Deuxième Sonate de Prokofiev un rien trop stricte, jouant sérieux, pour probablement mieux se libérer chez Rachmaninov dans la brève Etude-Tableaux en fa dièse mineur. Soirée enregistrée (assez bien) avec les moyens du bord, de la salle, avec tousseurs, mais ce piano rayonnant et impérieux empli le micro. Leslie Gerber, auteur de cette saga d'inédits de Richter publié par Parnassus ajoute le Concerto de Gershwin musardé par Richter au Grand Théâtre de Tours en juin 1993, j'y étais mais je le retrouve plus architecte, avec même quelques assombrissement dans l'Allegro dont je n'avais pas souvenir. Il y a du Ravel dans ce Gershwin, Richter connaissait son sujet. Il apparaît ici bien plus libre que lors du concert enregistré six jours plus tard à Schwetzingen sous la baguette sentencieuse de Christophe Eschenbach (SWR), comme si les tempos moins surveillés des Lettons emmenés avec une certaine poésie par Paul Mägi le laissaient plus libre de savourer l'invention de Gershwin l'accordant à la forme parfaite de son Concerto. (Jean-Charles Hoffelé)



Sviatoslav Richter discoveries

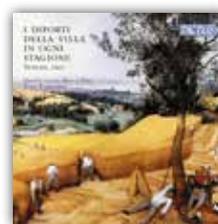
J.S. Bach : Concerto n° 4 en la majeur, BWV 1055 ; Toccata en sol mineur, BWV 915 / J. Brahms : Intermezzo, op. 117 n° 2 / C.M. von Weber : Sonate n° 1 en do majeur, op. 24

Sviatoslav Richter, piano; Moscow chamber

Orchestra; Rudolf Barshai, direction

PACD96063 • 1 CD Parnassus

La curiosité de Sviatoslav Richter ne connaissait guère de limite, englobant le répertoire de Bach à Szymanowski. Il fut l'un des rares pianistes à jouer certaines Sonates de Weber, Dino Ciani pour ses premiers sillons ayant gravé les quatre, modèle de style et d'élégance auquel Richter se confronta assez souvent avec la seule Troisième Sonate, du moins le croyais-je jusqu'ici. Pourtant, dans sa chère Grande de Meslay, le 10 juin 1981, il s'essayait à la Première Sonate, merveille de cantabile, la plus romantique de toutes dans l'acceptation du premier romantisme, celui avec château perdu et pleine lune. Il lui donne une teinte mozartienne, jusque dans les assombrissements de l'Adagio, puis joue le Menuetto en tempo retenu, soignant les dynamiques, musique d'elfes. Mais qui joue la Première Sonate le fait pour le plaisir de filer le Perpetuum Mobile du finale, musique ivre que Richter joue légère, et prestissime en effet. Quels doigts ! qui savent voler un clavier comme aucun autres. Tout aussi inédit au répertoire discographique de Richter, le deuxième Intermezzo de l'op. 117 rappelle qu'il jouait son Brahms en lumière et toujours en tempo allant. Deux merveilles ouvrent cet album de raretés : la Toccata en sol mineur, flamboyante, et inondé d'un grand soleil, dans un son un rien difficile le 4e Concerto de clavier avec Rudolf Barshai et ses Solistes de Moscou : écoutez ce Larghetto au dolce insondable. Leslie Gerber a pioché pour assembler les inédits de cet album dans la caverne aux merveilles d'Yves Saint-Laurent qui édite une imposante série d'enregistrement en concert du pianiste russe. Il fallait ici lui rendre hommage. (Jean-Charles Hoffelé)



Madrigaux de la Renaissance italienne

G.M. Nanino : Chi di gare e rancori ; Lasso che il caldo estivo / G. Croce : La Primavera / L. Bertani : L'Estate / I. Baccusi : L'Autunno / F. de Monte : Il Verno / L. Marenzio : Gia torna a rallegrar / O. de Lassus : Un dubbio verno / R. del Mel : Felice primavera / M. Pederson : Ecco la primavera / H. Schütz : O primavera ; O dolcezze amarissime ; Ride la primavera

Gruppo Vocale Arsi & Testi; Tony Corradini, direction

TC590005 • 1 CD Tactus



Cantates baroques inédites

C.A. Monza : Poiche più dell'amore / F. Gasparini : E che più tar poss'io / G. Porcile : Arianna infelice ; Ch'io t'adoro o mia Clori ; Necessita di fato / F. Mancini : Non voglio più catene ; Va sospirando il core / A. Scarlatti : Lontananza non risana ; Ch'io da te mi divida

Juliette de Banès Gardonne, mezzo-soprano; Bruno Cocset, violoncelle; Paolo Corsi, clavicin; Emanuele Forni, théorbe

CLA3001 • 1 CD Claves

Très bel objet que celui s'ouvrant sur ce "Bacchus découvrant Ariane" attribué à Le Nain. A l'intérieur, outre la reprise de détails du tableau, de brefs éléments nous permettent de situer ce répertoire, donc d'en mesurer l'originalité et l'intérêt. Ce que l'écoute vient

Sélection ClicMag !



Te Deum

Cœuvres de Braunfels, Berlioz, Dvorák, Bruckner, Naumann, Haendel, Bizet

Gürzenich-Chor Köln; Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester; Günter Wand, direction; Staatskapelle Dresden; Sir Colin Davis, direction; Herbert Blomstedt, direction; Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction...

HC20071 • 4 CD Hänssler Classic

d'ailleurs bientôt confirmer. Juliette de Banes Gardonne, au timbre sombre, parfois un peu trop masculin, nous convainc vite de ses capacités vocales, jusqu'à une virtuosité certaine. Ses mérites ne s'arrêtent pas là puisque, ne se contentant pas d'interpréter la musique, elle aime à découvrir des partitions moins exploitées, à initier des programmes inédits et à leur redonner vie (notamment avec son ensemble Démésure). Ici, les musiciens l'accompagnant, engagés eux aussi dans des activités très diverses autour de la musique, concourent avec enthousiasme à ce bel équilibre entre interprètes, le tout bénéficiant d'une prise de son optimale réalisée à la Cité de la Voix de Vézelay. Mais pourquoi ne pas rendre accessibles les textes chantés, directement sur le sites Claves.ch à défaut d'un autre support ? (Alain Monnier)



Arias et Sonates

M. Mascitti : Sonates n° 10-12 pour 2 violons et bc, op. 4 / G. Formaci : Extraits de "Amorosi Respiri Musicali" / F. Fenaroli : Sonates pour orgue n° 2, 3, 5, 7, 8, 9

Labirinto Armonico (instruments d'époque) [Elisabetta Palucchi, mezzo-soprano; Pierluigi Mencattini, violon; Giovanni Rota, violon; Galileo Di Ilio, violoncelle; Stefania Di Giuseppe, clavecin; Maurizio Maffezzoli, orgue]

TC660004 • 1 CD Tactus

Vouloir présenter des compositeurs de sa région pour un ensemble implanté sur un territoire est tout à fait logique. Le Labirinto Armonico, ensemble baroque des Abruzzes italiennes, propose alors la découverte d'illustres inconnus locaux. Le monteverdien Giacomo Fornaci (ca 1598 - ?), moine célestin publiée les "Amorosi respiri musicali", madrigaux pour une à trois voix et continuo, à Venise en 1617 ; six pièces sont gravées ici. Le second

La variété des inspirations, des époques, la qualité des interprétations, le charme et le lyrisme de ces Te Deum rendent cette sélection particulièrement appréciable. La composition de Braunfels (1922), la plus imposante du coffret, est aussi la plus intense. Cette œuvre puissante à l'énergie flamboyante bénéficie ici d'une interprétation à sa hauteur malgré une prise de son médiocre. Sa dramaturgie énergique et impressionnante, l'éclat des cuivres et des percussions et l'expressivité des chœurs comme des solistes saisissent l'auditeur. De même, le monumental Te Deum de Berlioz (1849) se caractérise par un discours contrasté entre grandeur martiale et recueillement introspectif. La composition de Dvorak (1892) prend des allures de cantate festive avec ses belles parties de voix solistes au lyrisme lumineux et touchant

plus connu, le corellien Michele Mascitti (1664-1760) a une carrière nomade qui le mène de Naples à travers l'Europe. Fixé à Paris en 1704, il devient un violoniste estimé et compose un large corpus de sonates italiennes très à la mode au XVIIIème siècle. Trois sonates à deux violons de l'opus IV de Mascitti ornent alors ce disque. Enfin le très classique Fedele Fenaroli (1730-1818) finit ses études musicales à Naples et devient un pédagogue reconnu qui unifie les différents conservatoires de la ville. Il laisse une œuvre sacrée importante dont six sonates sont enregistrées sur l'orgue -1790- de l'église St-Laurent de Mergo. Aussi louable soit ce disque patchwork du Labirinto Armonico, il reste un labyrinthe présentant quelques regrettables problèmes de mise en place et de "faussetés" comme on dit, dans le jargon du nouveau monde ! (Florestan de Marucaverde)



Guitare et pianoforte

G. Rossini : Ouvertures "Eduardo e Cristina" et "Il Barbiere di Siviglia" (trans. de F. Carulli) / F. Carulli : Grand Duo en ré majeur / J.N. Hummel : Pot-Pourri pour pianoforte et guitare, op. 53 / L. van Beethoven : Variations sur un thème de "La Flûte enchantée" de Mozart, op. 169 (trans. de F. Carulli) / L. Boccherini : Introduction et Fandango (trans. de J. Bream, S. Arnold et A-S. Ramirez)

Alexander-Sergei Ramirez, guitare; Sheila Arnold, pianoforte

AVI8553080 • 1 CD AVI Music

Alors que l'on fête le 251ème anniversaire de Ferdinando Carulli (1770-1841), il reste un compositeur enfermé dans la chapelle des guitaristes. Cela est bien dommage, car, à l'exemple du disque que propose le duo guitare romantique et pianoforte - eh oui ! - formé par Alexander-Sergei

accompagnées de superbes chœurs et d'une orchestration colorée. Celle de Bruckner (1884) est rayonnante dégageant une puissante ferveur tout aussi prenante. Les fastes du classicisme résonnent chez Naumann (1778) avec ses chœurs opulents et brillants proposant un hymne éclatant et nerveux. Un Baroque festif et majestueux anime le Te Deum de Dettingen (1743) de Haendel au son étincelant des trompettes et timbales. Le raffinement lyrique et l'orchestration dynamique y font des merveilles. Bien que le jeune Bizet ne jugeait pas son Te Deum (1858) suffisamment qualitatif, c'est pourtant une belle œuvre qui termine ce programme avec son lyrisme gracieux et son écriture proche de l'opéra. Voilà un coffret réjouissant parfaitement recommandable ! (Laurent Mineau)

Ramírez et Sheila Arnold, le charme transalpin à la sauce ibère opère avec le brio attendu, la sensibilité, la finesse et ce petit rien de main sur le cœur ou de délicate rose offerte à l'être aimée. Les timbres de ces deux instruments originaux harmoniques, loin d'être en déséquilibre, se complètent parfaitement et ne cessent de jouer sur un aller-retour de séduction, l'ogre à la guitare et la précieuse au pianoforte - le monde à l'envers en somme - ! Ne croyez pas que la raison du plus fort est toujours la meilleure à l'écoute de la transcription de l'ouverture du Barbier de Séville de Rossini, des variations sur la Flûte Enchantée de Mozart par Beethoven, le tout arrangé par Carulli, ou d'un fandango de Boccherini avec castagnettes

obligées d'une improbable richesse de nuances. N'en jetons plus pour un album surprenant, à feuilleter au salon quand le temps est maussade, avec une petite manzanilla de Jerez accompagnant un risotto alla Carulli, évidemment ! (Florestan de Marucaverde)



Sentiment - Pièces pour clavecin

L. Couperin : Prélude; Chaconne; Tombeau de Mr. De Blancrocher / J. Duphy : Rondeau tendre; La Félix; Extraits de "Pièces pour clavecin, 3e Livre" / J-P. Rameau : L'entretien des Muses; Gavotte et six doubles / J-N-P. Royer : Tambourins 1; Suite des Matelots; L'Aimable; Le Vertigo

Alexandra Ivanova, clavecin

GEN21733 • 1 CD Genuin



Johann Joseph Vilsmayr (1663-1722)

Partitas pour violon n° 2-4 / N. Matteis : Fantaisie en do majeur; alia Fantasia

Liliana Bernardi, violon

STR37168 • 1 CD Stradivarius

Sélection ClicMag !



Œuvres pour 2 pianos

C. Debussy : En blanc et noir, L 134 / G. Ligeti : Trois pièces pour 2 pianos / O. Messiaen : Visions de l'Amen

Duo Roelcke Gremmelspracher [Irmela Roelcke, piano; Axel Gremmelspracher, piano]

GEN21714 • 1 CD Genuin

Loïn de se suffire à lui-même, ce CD participe d'un projet de recherche sur l'épineuse question de la "complexité en musique", appelant à confronter celle-ci à la complexité propre aux sciences formelles. Si, dans l'interview qui tient lieu de notice, les pianistes en appellent au philosophe des sciences H. Pöser, ils n'échappent pas aux banalités sur la complexité comme emblement, ajout : ainsi Messiaen met-il à contribution "tout ce qui est possible en termes de technique, de brillance de grandeur" (sic). Et à quoi bon s'étonner ? Si Ligeti "colle" davantage à une complexité de

"type mathématique" — aléatoire, non-prédictible, absence de relation de causalité entre objets sonores etc., ce ne sont là après tout que des notions ayant nourri sa formation ! C'est en tant qu'exécutants pris dans une interaction où ils entendent nécessairement autre chose que ce qu'ils jouent que les musiciens saisissent la complexité. Mais quid de celle-ci en tant qu'écriture, quid du plaisir de la complexité pour l'auditeur. ? N'est-elle pas davantage surdéterminée par l'histoire des formes, par le "possiblement composable à une époque donnée" ? Auquel cas elle relèverait plutôt des sciences humaines que de la mathématique... Mais ô prodige ! L'interprétation fait oublier l'aspect erratique de la notice. Elle s'affirme comme un modèle de lisibilité, d'efficacité. Quel rendu des contrastes, quelle noblesse et quelle force d'énonciation chez Debussy ! Une vraie virtuosité fait sentir comment chez Ligeti le piétinement insensé voire furieux, l'exacerbation d'une dynamique qui se nourrit d'une sorte de sur-place ressassé (self-portrait), font advenir la complexité. Messiaen explose de couleurs, d'énergie et l'expression raffiné - baudelairienne ou terreuse-claudélienne de ses saveurs exotiques et mystiques se re-découvre à nous ! Splendide ! (Bertrand Abraham)



Œuvres pour orgue

F. Mendelssohn : Sonate pour orgue, op. 65 n° 5 / F. Liszt : Ave Maria d'Arcadelt / M. Reger : Dankspalm, op. 145 n° 2 / L.M. Gottschalk : Ballade, op. 85 n° 6 / M. Surzynski : Improvisations sur la supplication du Dieu Saint, op. 38 / L.J. Lefebure-Wély : Marche / C.M. Widor : Andante sostenuto, op. 70; Allegro, op. 42 n° 2 / L. Vierne : Carillon de Westminster, op. 54 / P. Grinholc : Toccata Festiva

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0477 • 1 CD Acte Préalable



Kit Armstrong

R. Wagner : Sonate pour piano, WWV 85 / F. Liszt : Au bord d'une source; Sonet n° 13; Aux Cyprès de la Villa d'Este; Les Jeux d'eau à la Villa d'Este; Sonate pour piano; Ave verum corpus motet (trans. d'après W.A. Mozart) / W.A. Mozart : Fantaisie, K 475; Allemande de la Suite, K 399

Kit Armstrong, piano

CM756508 • 1 DVD C Major

CM756604 • 1 BLU-RAY C Major

Dans le joli théâtre du Margrave de Bayreuth, sur sa petite scène cernée des décors peints baroques, Kit Armstrong évoque Liszt dans un programme

ambitieux commencé chez Wagner. Dès les premières mesures de la Sonate en la majeur un doute me saisit. L'accord de l'instrument ne tient pas. C'est que le jeune pianiste joue durant la première partie du concert le Steingraeber de 1890 que le théâtre conserve pieusement. Liszt joua ce type de piano, Wagner en possédait un dans sa villa, le clavier léger, les registres dépareillés vont assez bien aux pièces illustratives choisies pour la première partie du concert. Au bord d'une source, le Sonnet 123 de Pétrarque les Jeux d'eau à la Villa d'Este, mais déjà moins bien à ses sombres Cyprès dont les graves ferrailent. Heureusement, pour la Sonate en si mineur, il retrouve un instrument moderne, du même facteur, mais sans que celui-ci lui offre l'ampleur, la diversité des timbres, que l'œuvre appelle. Composant avec ce clavier rétif, le jeune homme parvient à imposer "sa" Sonate, plus lyrique qu'épique, et je l'écoute avec admiration. Au final il aura la sagesse de choisir ensuite non plus Liszt, mais Mozart et soudain le piano se révèle au long d'une Fantaisie en Ut pudique et d'autant plus émouvante, à quoi s'ajoutera l'Ave verum corpus de Mozart comme se le jouait Liszt, petite boîte à musique dont les notes semblent tombées du ciel. Concert expérimental mais attachant. (Jean-Charles Hoffelé)



Alfred Brendel

Sélection ClicMag !



1 Violoncello di Corelli

G.B. Vitali : Toccata; Ruggiero; Caprice et passacaille / D. Gabrielli : Ricercare n° 5-7; Sonate pour violoncelle et basse continue; Canon / G.L. Lulier : Sonate pour violone / P.G.G. Boni : Sonate n° 10 pour violoncelle et basse continue / G. Colombi : Tromba; Chaconne

Alessandro Palmieri, violone (instrument S. Cimapanne, Italie, 1685); Riccardo Doni, clavecin, orgue; Takashi Kaketa, violoncelle

PAS1099 • 1 CD Passacaille

Ce Violoncello di Corelli est un instrument construit en 1685 par le luthier romain Simone Cimapanne. Le grave et la taille de ce violoncelle si particuliers le rapproche de la violone (grande viole) et de la contrebasse. La famille Cimapanne aurait fréquenté Corelli ce qui justifie le

titre de l'album enregistré par Alessandro Palmieri qui replace le violoncelle dans son jus, à l'époque des contemporains du musicien : Domenico Gabrielli et Giovanni Battista Vitali. S'ajoutent ici les noms de Giuseppe Colombi, Giovannino Lorenzo Lulier et Pietro Giuseppe Gaetano Boni qui sont pour le mélomane de vraies découvertes. Anner Bylsma et plus récemment Elinor Frey avaient déjà consacré de très beaux disques à ce répertoire pour violoncelle au dix-septième siècle mais Alessandro Palmieri se singularise de ses pairs en dédiant explicitement son disque à son instrument. Une manière de déclarer sa flamme à son partenaire. S'ils sont tous deux complices de la majorité des pièces du programme, Palmieri partage les duos avec les claviers de Riccardo Doni ou le second violoncelle de Takashi Kaketa. Quant au timbre de ce violoncello di Corelli il est d'une rondeur et d'une chaleur aussi envoûtantes qu'un gri-gri africain. On admire aussi la vélocité et la motricité du jeu du maestro dans ce répertoire exigeant. Ajoutez la qualité de l'édition du label Passacaille et l'on tient un disque en tous points indispensable. (Jérôme Angouillant)

Conférences d'Alfred Brendel : Sa vie musicale; Les dernières sonates pour piano de Beethoven et son style tardif; Jouer Mozart / Masterclass : Trio pour piano n° 1 en si bémol majeur, op. 99, D 898 de Franz Schubert

Alfred Brendel, piano; Jan Bartos, piano; Trio Incendio [Karolina Frantisova, piano; Filip Zaykov, violon; Vilem Petras, violoncelle]

SU7141 • 1 DVD Supraphon

Captés à Prague en 2019 et 2020, ces témoignages réunissent près de 4 heures de vidéos consacrées au pianiste Alfred Brendel. Il ne s'exprime qu'en anglais avec un ineffable accent

autrichien et il est dommage qu'un sous-titrage en français ne soit pas proposé. Le DVD se décompose en quatre chapitres. Dans le premier, assis seul sur scène au Suk Hall du Rudolfinum de Prague et devant un auditoire studieux, le pianiste lit tout simplement la biographie qu'il n'a jamais accepté de faire écrire par quelqu'un d'autre. Il évoque son enfance ainsi que les différentes étapes de sa carrière, ses rencontres, l'évolution de son répertoire, de sa discographie, etc. La deuxième partie aborde les dernières sonates et l'esthétique tardive de Beethoven. Des extraits audios des opus 101 et 106, des trois dernières sonates, mais aussi interprétés par le pianiste Jan Bartos sont ainsi présentés de manière plus poétique que purement musicale. Tout pianiste fera son miel de remarques si pertinentes notamment en ce qui concerne la notion de temps chez Beethoven. La troisième partie aborde l'œuvre de Mozart en regard des tonalités majeur et mineur, de l'interprétation de concertos et de sonates. Là, encore, l'intelligence du propos séduit. Enfin, et c'est la partie la plus complexe, Brendel donne une classe de maître du Trio Incendio. Les trois jeunes musiciens tchèques ont fort à faire en écoutant Brendel entrer de plus en plus dans les détails de l'écriture du Trio n°1 de Schubert. Quand le perfectionnisme est à ce point au service de la pensée musicale, cela donne trois quarts d'heure étourdissants... (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Vermeer a Bologna

Giorgio Mainerio : Todesca / August Nörmiger : Ein Teutscher Tanntz, Der Sprungkh Drauff / Girolamo Frescobaldi : Capriccio sopra la Bassa Fiammenga / Jan Piertszoon Sweelinck : Ich tuhr mich über Rheine; Paduana Lachrimae; Malle Si jmens; Balleth del granduca / Jacob van Eyck : Doen Dafne over de Schoene Maeght; Pavaen Lachrymae; Mall Symen; Engels nachtegaeltje; Wilhelmus van Nassouwen; Rosemont / Dirk Janszoon Sweelinck : Daphne / Johannes Schopn : Lachrime Pavaen / Jan Adam Reinken : Höllandische Nachtigal / Robert Jones : Farewell Farewell deare love / Anonyme : Allemande; Allmande Brun Smeedelyn, Reprynse Brun Smeedelyn; The Nightingale; Almande de la nonette; Wilhelmus; Cecilia

Jaap Schröder, violon; Luigi Ferdinando Tagliavini,

clavecin; Liuwe Tamminga, clavecin, virginal, orgue; Peter Van Heyghen, flûte à bec, flageolet

PAS1003 • 1 CD Passacaille

Bologne est la seule ville d'Europe où Ba fait étape, en 2014, l'exposition itinérante du Mauritshuis de La Haye, conçue autour de 37 chefs-d'œuvre de l'âge d'Or de la peinture néerlandaise dont la mythique Jeune Fille au Turban de Vermeer, dite la Joconde au Nord, ou — plus encore — la Jeune Fille à la Perle. À travers Vermeer et ses contemporains on célébrait aussi les échanges, l'osmose entre peinture et musique, entre Italie et Pays-Bas : la musique a fourni aux peintres maints sujets de scènes d'intérieur (leçons de musique et concerts intimes où fleurissaient ces instruments à clavier richement ornés, dans la facture desquels Flamands et Néerlandais s'étaient faits une réputation internationale — certains s'installant en Italie). Tandis que les formes, styles, genres musicaux de cette même Italie, essayant partout en Europe, inspirèrent, fécondèrent, influencèrent les mélodies du Nord. Cet enregistrement, réalisé en 2014 en tant que CD exclusivement lié à l'exposition bolognaise, re-

paraît aujourd'hui, faisant du coup fonction d'hommage ultime à Jaap Schröder, disparu en 2020. Superbe objet tant par l'iconographie de sa notice que par son programme très ingénieusement composé, il réunit par groupes de 2, 3, ou 4 des morceaux ayant pour source un même air, un même thème, une même danse, ce dont témoigne souvent leur titre : 4 "rossignols anglais" 3 "daphnés", 2 "Wilhelmus", 3 "Bruynsmedelijm" ou "Bassa flammenga" etc. qui, passés d'un pays à l'autre, voués à un instrument différent, réélaborés, se sont enrichis (diminutions, ornements...) de monodiques sont devenus polyphoniques, et constituent en quelque sorte autant de variations les uns par rapport aux autres. Van Eyck, et Sweelinck constituent souvent deux "points de passage" obligés. Dans chaque groupe les pièces sont autant de perles délicates, translucides et brillantes, porteuses d'affects parfois différents en dépit de leur grande parenté. Des interprétations qui coulent d'elles-mêmes, des sonorités superbes, c'est admirablement rendu et d'une exquise fraîcheur. (Bertrand Abraham)



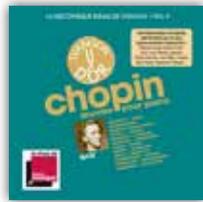
Les Indispensables de Diapason, vol. 2 (coffret 40 CD)

DIAPBOX02 - 40 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 1 / Mozart : Musique de chambre.

DIAPCF001 - 10 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 2 / Chopin : Œuvres pour piano.

DIAPCF002 - 10 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 3 / Beethoven : Les 9 Symphonies.

DIAPCF003 - 11 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 4 / Mozart : Les grands opéras.

DIAPCF004 - 14 CD Diapason



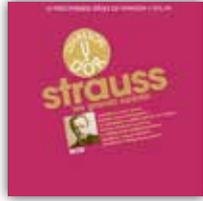
La discothèque idéale de Diapason, vol. 5 / Beethoven : Concertos; Ouvertures; Fidelio; Messes.

DIAPCF005 - 13 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 6 / Brahms : Musique de chambre.

DIAPCF006 - 12 CD Diapason



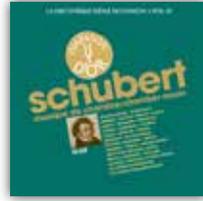
La discothèque idéale de Diapason, vol. 7 / Strauss : Les grands opéras.

DIAPCF007 - 15 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 8 / Schubert : Œuvres pour piano.

DIAPCF008 - 12 CD Diapason



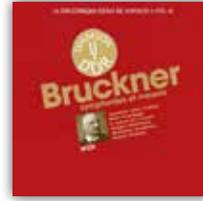
La discothèque idéale de Diapason, vol. 9 / Schubert : Musique de chambre.

DIAPCF009 - 14 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 10 / Puccini : Les grands opéras.

DIAPCF010 - 14 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 11 / Bruckner : Symphonies et Messes.

DIAPCF011 - 14 CD Diapason



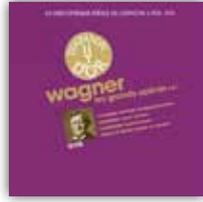
La discothèque idéale de Diapason, vol. 13 / Verdi : Les grands opéras, vol. 1.

DIAPCF013 - 14 CD Diapason



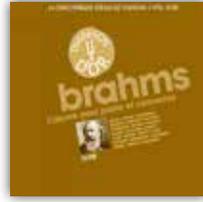
La discothèque idéale de Diapason, vol. 15 / Rachmaninov : Piano seul; Mélodies; Musique de chambre.

DIAPCF015 - 10 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 16 / Wagner : Les grands opéras, vol. 1.

DIAPCF016 - 10 CD Diapason



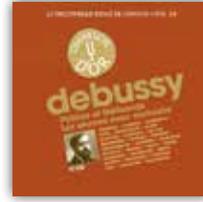
La discothèque idéale de Diapason, vol. 18 / Brahms : L'œuvre pour piano et concertos.

DIAPCF018 - 11 CD Diapason



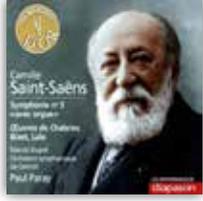
La discothèque idéale de Diapason, vol. 19 / Verdi : Les grands opéras, vol. 2.

DIAPCF019 - 10 CD Diapason



La discothèque idéale de Diapason, vol. 20 / Debussy : Pelléas et Mélisande; Les œuvres avec orchestre.

DIAPCF020 - 11 CD Diapason



Saint-Saëns : Symphonie n° 3 + Chabrier, Lalo, Bizet Dupré, Paray

DIAP021 - 1 CD Diapason



Mozart : La flûte enchantée Stader, Haefliger, Fischer-Dieskau, Fricsay

DIAP023 - 2 CD Diapason



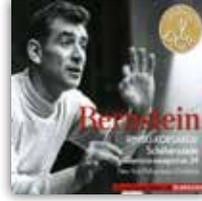
Berlioz : Symphonie fantastique Cluytens

DIAP024 - 1 CD Diapason



Mozart : Concertos pour piano Haskil, Anda, Serkin

DIAP026 - 2 CD Diapason



Rimski-Korsakov : Schéhérazade, Capriccio espagnol Bernstein

DIAP033 - 1 CD Diapason



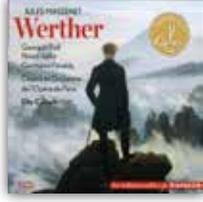
Bach : L'art de la fugue Isoir

DIAP034 - 1 CD Diapason



Sviatoslav Richter joue Liszt, Schubert.

DIAP039 - 1 CD Diapason



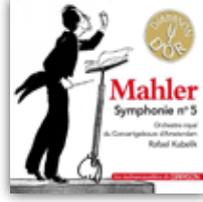
Massenet : Werther Thill, Cohen

DIAP041 - 2 CD Diapason



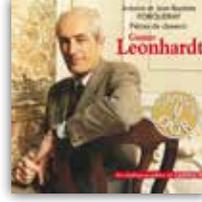
Leon Fleisher joue Brahms, Beethoven : Concertos pour piano

DIAP042 - 1 CD Diapason



Mahler : Symphonie n° 5 Kubelik

DIAP064 - 1 CD Diapason



Gustav Leonhardt joue Forqueray : Pièces de clavecin

DIAP067 - 1 CD Diapason



Granados : Goyescas; Scènes romantiques Larrocha

DIAP068 - 1 CD Diapason



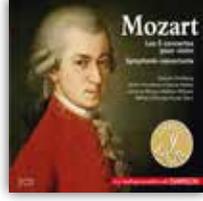
Dvorak : Symphonie n° 8; Quintette Silvestri, Curzon

DIAP070 - 1 CD Diapason



François Couperin : Messe pour les paroisses Schola Meridionalis, Bouvard

DIAP071 - 1 CD Diapason



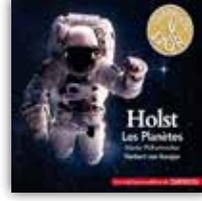
Mozart : 5 concertos pour violon; Symphonie concertante Goldberg, Grumiaux, Heifetz, Martzy, Milstein, Primrose, Stern

DIAP072 - 2 CD Diapason



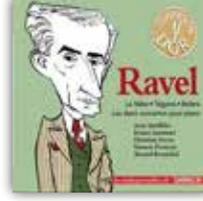
Liszt : Sonate pour piano en si mineur Arrau, Barere, Horowitz

DIAP080 - 1 CD Diapason



Holst : Les Planètes Karajan

DIAP082 - 1 CD Diapason



Ravel : La Valse; Tzigane; Boléro; Concertos pour piano Queffelec, Ansermet, Ferras, François, Rosenthal

DIAP084 - 1 CD Diapason

Disque du mois

Chostakovitch : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2.... AUD97777 **16,08 €** p. 3

Musique contemporaine

Julius Eastman : Evil Nigger - Gay Guerilla. Schumach... 0301645NM **15,36 €** p. 3
 Willem Jeths : Rittrato. Dutch National Opera, Paters... CC72849 **18,96 €** p. 3
 Evan Johnson : Forms of Complaint. Neville, Jennings,... 0015069KAI **16,08 €** p. 3
 Giya Kancheli : Poetry of Silence. Sepashvili, Karbel... GRAM99235 **13,92 €** p. 3
 Liza Lim : Extinction Events and Dawn Chorus. Schafle... 0015020KAI **16,08 €** p. 3
 Frederik Neyrinck : Pièces contemporaines pour ensemb... PAS1102 **15,36 €** p. 4
 Penard, Bass : Œuvres pour piano. Bass. DUX1671/72 **21,12 €** p. 4
 Robin de Raaff : Atlantis, oratorio. Montalvo, Stone,... CC72808 **13,92 €** p. 4

Alphabétique

Bach : Partitas pour clavier n° 1, 2 et 6. Koroliov. TACET265 **13,92 €** p. 4
 C.P.E. Bach : Concertos pour piano, vol. 1-4. Rische,... HC19043 **16,08 €** p. 4
 Beethoven, Salieri : Ouvertures et arias. Tomsche, Wh... HC20067 **13,20 €** p. 5
 Beethoven : Sonates pour violon n° 9 et 10. Tur Bonet... PAS1086 **15,36 €** p. 5
 Beethoven : Concerto pour piano n° 4, Sonate Pathétiq... C270921 **9,60 €** p. 5
 Luigi Boccherini : Stabat Mater. Costa, De Lorenzo. DCTT109 **13,92 €** p. 5
 René de Boisdeffre : Œuvres pour violon, violoncelle ... AP0478 **12,48 €** p. 5
 Brahms : Les trois dernières pièces pour piano. Rosen... BRIDGE9545 **13,92 €** p. 5
 Brahms : Œuvres pour piano à 4 mains. Duo Jordans & V... PAS1089 **15,36 €** p. 6
 Britten : Suites pour violoncelle n° 1 à 3. Spahn. HC20063 **13,20 €** p. 6
 Buxtehude, Bach : Œuvres pour orgue. Tomadin. BRIL95941 **6,72 €** p. 6
 Giovanni Battista Candotti : Œuvres pour orgue. Hoeks... TC800301 **12,48 €** p. 6
 Christian Cannabich : Electra. Redfern, Schmitt, Born... HC20062 **13,20 €** p. 6
 Chostakovitch : Concertos pour piano n° 1 et 2 - Trio... ALC1417 **7,57 €** p. 6
 Collins Edition, vol. 1 : Musique pour piano et pour ... TROY1156 **12,84 €** p. 7
 La Famille Couperin : Œuvres pour clavecin. Chiarizia. LDV14064 **11,76 €** p. 7
 Girolamo Frescobaldi : Œuvres pour orgue non-publiées... TC580609 **12,48 €** p. 7
 Gluck : Gala d'opéras. Norman, Gedda, Moser, Fischer... MP2001 **9,60 €** p. 7
 Karl Goldmark : Poèmes symphoniques, vol. 1. Bollon. CPO555160 **15,36 €** p. 7
 Haendel : Œuvres sacrées. Richter, Rilling, Stötzel, ... HC20049 **28,32 €** p. 7
 Johann Nepomuk Hummel : Sonates pour piano, vol. 3. P... CRC3812 **13,92 €** p. 8
 Dimitri Kabalevski : Intégrale des préludes pour pian... CPO555272 **10,32 €** p. 8
 Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 2. Drzazga,... AP0476 **12,48 €** p. 8
 Ignacy Krzyzanowski : Œuvres pour piano, vol. 2. Lamy. AP0463 **12,48 €** p. 8
 Fernand de La Tombelle : Œuvres pour orgue, vol. 1. M... AP0484/85 **24,00 €** p. 8
 Jean-Marie Leclair : Intégrale des concertos pour vio... BRIL95290 **9,60 €** p. 8
 Liadov, Arenski : Miniatures pour piano. Meermann-Mur... GEN21730 **13,92 €** p. 9
 Schubert : Symphonie n° 4. Mahler : Le Chant de la te... C820102 **9,60 €** p. 9
 Ulisse Matthay : Intégrale de l'œuvre pour orgue et h... TC871380 **24,00 €** p. 9
 Mozart : Sonates pour piano, vol. 3. Muller. HC20065 **13,20 €** p. 9
 Otakar Ostrčil : Le Royaume d'Honza, opéra. Koci, Zid... SU4224 **13,92 €** p. 10
 Vitezslav Novák : Concerto pour piano - Toman et la n... SU4284 **13,92 €** p. 10
 Amilcare Ponchielli : Œuvres pour orgue. Bottini. ELECLA20082 **13,92 €** p. 10
 Paganini : Sonates pour violon et guitare. Iannetta, ... TC781606 **12,48 €** p. 10
 Ravel : Œuvres pour piano. Grante. MA1289 **11,04 €** p. 10
 Alessandro Scarlatti : Palandrana e Zamberluccho. Casc... TC660005 **12,48 €** p. 10
 Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 4... TACET263 **13,92 €** p. 11
 Schubert : Lieder. Prey, Moore. C911151 **9,60 €** p. 11
 Schubert : Impromptus pour piano, op. 90 et 142. Cem ... AUD20037 **12,48 €** p. 11
 Nikos Skalkottas : Concerto pour piano n° 3. Vandewal... PMR0106 **12,48 €** p. 11
 Francesco Venturini : Concertos. La Festa Musicale. AUD97775 **16,08 €** p. 11
 Antonio Vandini : Intégrale de l'œuvre. Frey. PAS1079 **15,36 €** p. 11
 Verdi : Ernani. Shicoff, Crider, Alvarez, Ozawa. C861132 **13,92 €** p. 12
 Karl Weigl : Quatuors à cordes n° 7 et 8. Thomas Chri... CPO555201 **10,32 €** p. 12
 Eugène Ysaÿe : Six sonates pour violon seul, op. 27. ... PAS1083 **15,36 €** p. 12
 Zelenski, Roguski : Œuvres pour orgue. Maryjewski. AP0480 **12,48 €** p. 12

Récitals

Inge Borkh : Aires d'opéras. Rother, Giulini, Fournet... C714061 **9,60 €** p. 12
 Shura Cherkassky joue Mozart, Schumann, Barber... C882132 **9,60 €** p. 13
 Nicolai Gedda : Aires d'opéras et mélodies. Werba. C825101 **9,60 €** p. 13
 Emil Gilels joue Mozart, Brahms, Debussy, Stravinski ... C523991 **9,60 €** p. 13
 Gundula Janowitz : Lieder. Gage. C592021 **9,60 €** p. 13
 Rafael Kubelik dirige Schumann, Haydn, Mendelssohn : ... C726143 **21,12 €** p. 13
 Julia Varady : Aires d'opéras. Sawallisch, Klee, Sinop... C579041 **9,60 €** p. 14
 Sandor Végh dirige Mozart : Œuvres pour orchestre. Sc... C741073 **21,12 €** p. 14
 Konstantin Lifschitz joue Debussy, Ravel, Stravinski ... C905162 **13,92 €** p. 14
 Richter rarities with orchestra. PACD96056 **11,76 €** p. 14
 Richter à Brooklyn : Œuvres pour piano. PACD96061/2 **19,68 €** p. 15
 Sviatoslav Richter discoveries, vol. 1 : Bach, Weber. PACD96063 **11,76 €** p. 15
 On the Breath of Angels. Musique pour corne de la Re... PAS1091 **15,36 €** p. 15

I Diporti della villa in ogni stagione. Madrigaux de ... TC590005 **12,48 €** p. 15
 Alla virtù della Signora Maria Pignatelli. Cantates i... CLA3001 **14,64 €** p. 15
 Te Deum. Blomstedt, Davis, Wand, Stötzel, Zöbeley, Ri... HC20071 **16,08 €** p. 16
 Mascitti, Fornaci, Fenaroli : Arias et Sonates. Labir... TC660004 **12,48 €** p. 16
 Musique pour guitare et pianoforte. Ramirez, Arnold. AVI8553080 **15,36 €** p. 16
 Debussy, Ligeti, Messiaen : Œuvres pour 2 pianos. Duo... GEN21714 **13,92 €** p. 16
 Sentiment. Musique baroque française pour clavecin. I... GEN21733 **13,92 €** p. 16
 Viismayr, Matteis : Musique baroque autrichienne pour... STR37168 **13,92 €** p. 16
 Musique pour orgue à la Cathédrale de Lublin. Maryjew... AP0477 **12,48 €** p. 17
 Vermeer à Bologne. Musique baroque hollandaise et ita... PAS1003 **15,36 €** p. 17
 Il Violoncello di Corelli. Musique baroque italienne ... PAS1099 **15,36 €** p. 17

DVD et Blu-ray

Kit Armstrong joue Wagner, Liszt et Mozart : Œuvres p... CM756508 **19,68 €** p. 17
 Kit Armstrong joue Wagner, Liszt et Mozart : Œuvres p... CM756604 **29,28 €** p. 17
 Alfred Brendel : My musical life, conférences et mast... SU7141 **18,60 €** p. 17

Sélection C Major

Bach : Les Suites pour violoncelle. Yo-Yo Ma. CM754408 **19,68 €** p. 2
 Bach : Les Suites pour violoncelle. Yo-Yo Ma. CM754504 **29,28 €** p. 2
 Bizet : Carmen. Arquez, Johansson, Hendricks, Tsallag... CM742208 **21,84 €** p. 2
 Bizet : Carmen. Arquez, Johansson, Hendricks, Tsallag... CM742304 **29,28 €** p. 2
 Franco Faccio : Hamlet, opéra. Cernoch, Sgura, Dan, K... CM740608 **25,44 €** p. 2
 Franco Faccio : Hamlet, opéra. Cernoch, Sgura, Dan, K... CM740704 **29,28 €** p. 2
 Haendel : Arminio, opéra. Cencic, Snouffer, Kubas-Kru... CM744408 **25,44 €** p. 2
 Haendel : Arminio, opéra. Cencic, Snouffer, Kubas-Kru... CM744504 **29,28 €** p. 2
 Haendel : Serse. Arquez, Baumgartner, Zazzo, Alder, C... CM747908 **25,44 €** p. 2
 Haendel : Serse. Arquez, Baumgartner, Zazzo, Alder, C... CM748004 **29,28 €** p. 2
 Thomas Larcher : Das Jagdgewehr, opéra. Tritschler, S... CM754208 **21,84 €** p. 2
 Thomas Larcher : Das Jagdgewehr, opéra. Tritschler, S... CM754304 **29,28 €** p. 2
 Massenet : Don Quichotte. Bretz, Stout, Goryacheva, C... CM754008 **21,84 €** p. 2
 Massenet : Don Quichotte. Bretz, Stout, Goryacheva, C... CM754104 **29,28 €** p. 2
 Mozart : Don Giovanni. Alberghini, Lungu, Novikova, K... CM745208 **25,44 €** p. 2
 Mozart : Don Giovanni. Alberghini, Lungu, Novikova, K... CM745304 **29,28 €** p. 2
 Mozart : L'Enlèvement au sérail. Devieilh, Ruiten, P... CM752008 **25,44 €** p. 2
 Mozart : L'Enlèvement au sérail. Devieilh, Ruiten, P... CM752104 **29,28 €** p. 2
 Mozart : Les Noces de Figaro. Alvarez, Damrau, Schult... CM743108 **25,44 €** p. 2
 Mozart : Les Noces de Figaro. Alvarez, Damrau, Schult... CM743204 **29,28 €** p. 2
 Mozart : Lucio Silla. Spicer, Ruiten, Crebassa, Kalna... CM743308 **25,44 €** p. 2
 Mozart : Lucio Silla. Spicer, Ruiten, Crebassa, Kalna... CM743404 **29,28 €** p. 2
 Mozart : Requiem. Kühmeier, Kulman, Behr, Dekeyser, M... CM741808 **19,68 €** p. 2
 Mozart : Requiem. Kühmeier, Kulman, Behr, Dekeyser, M... CM741904 **29,28 €** p. 2
 John Neumeier : Beethoven Project, ballet. Martinez, ... CM753608 **21,84 €** p. 2
 John Neumeier : Beethoven Project, ballet. Martinez, ... CM753704 **29,28 €** p. 2
 John Neumeier : Nijinski, ballet. Riabko, Lauderer, J... CM744208 **21,84 €** p. 2
 John Neumeier : Nijinski, ballet. Riabko, Lauderer, J... CM744304 **29,28 €** p. 2
 Offenbach : Les Contes d'Hoffmann. Osborn, Roberts, M... CM752808 **25,44 €** p. 2
 Offenbach : Les Contes d'Hoffmann. Osborn, Roberts, M... CM752904 **29,28 €** p. 2
 Prokofiev : Roméo et Juliette. San Francisco Ballet. CM739008 **19,68 €** p. 2
 Prokofiev : Roméo et Juliette. San Francisco Ballet. CM739104 **29,28 €** p. 2
 Puccini : La Bohème. Lungu, Berrugi, Besong, Cavallet... CM742608 **21,84 €** p. 2
 Puccini : La Bohème. Lungu, Berrugi, Besong, Cavallet... CM742704 **29,28 €** p. 2
 Rossini : L'Italienne à Alger. Bartoli, Abdrazakov, C... CM801808 **25,44 €** p. 2
 Rossini : L'Italienne à Alger. Bartoli, Abdrazakov, C... CM801904 **29,28 €** p. 2
 Tchaïkovski : La Dame de pique. Didyk, Markov, Stoyan... CM743908 **25,44 €** p. 2
 Tchaïkovski : La Dame de pique. Didyk, Markov, Stoyan... CM740004 **29,28 €** p. 2
 Verdi : Attila. D'Arcangelo, Piazzola, Siri, Sartori,... CM748708 **21,84 €** p. 2
 Verdi : Attila. D'Arcangelo, Piazzola, Siri, Sartori,... CM748804 **29,28 €** p. 2
 Verdi : Falstaff. Maestri, Salsi, Gandia, Battistoni. CM725208 **21,84 €** p. 2
 Verdi : Falstaff. Maestri, Salsi, Gandia, Battistoni. CM725304 **29,28 €** p. 2
 Verdi : Giovanna d'Arco. Yeo, Ganci, Mangione, Leoni,... CM745608 **21,84 €** p. 2
 Verdi : Giovanna d'Arco. Yeo, Ganci, Mangione, Leoni,... CM745704 **29,28 €** p. 2
 Verdi : I due Foscari. Domingo, Meli, Pirozzi, Isotto... CM742008 **21,84 €** p. 2
 Verdi : I due Foscari. Domingo, Meli, Pirozzi, Isotto... CM742104 **29,28 €** p. 2
 Verdi : La force du destin. Stemme, Miles, Licitra, A... CM751008 **25,44 €** p. 2
 Verdi : La force du destin. Stemme, Miles, Licitra, A... CM751104 **29,28 €** p. 2
 Verdi : Otello. Cura, Röschmann, Alvarez, Bernheim, T... CM740008 **21,84 €** p. 2
 Verdi : Otello. Cura, Röschmann, Alvarez, Bernheim, T... CM740104 **29,28 €** p. 2
 Verdi : Requiem. Di Giacomo, DeYoung, Grigolo, Illdeb... CM741208 **19,68 €** p. 2
 Verdi : Requiem. Di Giacomo, DeYoung, Grigolo, Illdeb... CM741304 **29,28 €** p. 2
 Verdi : Simon Boccanegra. Salsi, Rebeka, Pape, Castro... CM802608 **21,84 €** p. 2
 Verdi : Simon Boccanegra. Salsi, Rebeka, Pape, Castro... CM802704 **29,28 €** p. 2
 Verdi : Un bal masqué. Beczala, Petean, Harteros, Fom... CM739408 **21,84 €** p. 2
 Verdi : Un bal masqué. Beczala, Petean, Harteros, Fom... CM739504 **29,28 €** p. 2

